HISTOIRE

Veritable et Natvrelle

—DES—

MŒVRS ET PRODVCTIONS

DU PAYS DE LA

NOVVELLE-FRANCE,

PAR PIERRE BOUCHER,

Ré-éditée par G. Coffin, E.E D

—:o:—

MONTRÉAL:

IMPRIMERIE E. BASTIEN & CIE., 15 Rue St. Jacques.

1882.

HISTOIRE

Veritable et Natvrelle

—DES—

MŒVRS ET PRODVCTIONS

DU PAYS DE LA

NOVVELLE-FRANCE,

PAR PIERRE BOUCHER,

Ré-éditée par G. Coffin, E.E D.

—:o:—

MONTRÉAL:
IMPRIMERIE E. BASTIEN & CIE., 15 Rue St. Jacques.

1882.

En offrant au pubic cette troisième édition de *l'Histoire Veritable et Natvrelle des Mœvrs et et Prodvctions de la Novvelle France*, nous croyons faire une œuvre méritoire, car ce petit ouvrage, si éminement canadien, est devenu d'une grande rareté.

Publié en France pour la première fois en 1663, il eut un beau succès, car on y trouvait une description exacte d'une terre lointaine pour laquelle, sans trop bien pouvoir s'en rendre compte, souvent les hommes bien pensants du temps s'étaient pris d'un vif intérêt. Écrit dans un style clair et modeste tout à la fois, ce livre se trouvait être à la porté de toutes les intelligence. Aussi, quoique bientôt disparu de la circulation, laissa-t-il le meilleur souvenir tant dans l'ancienne mère patrie que dans la Nouvelle France.

Devenu presqu'introuvable, et recherché de toute part, en 1849 les propriétaires du journal " Le Canadien " ne crurent pouvoir offrir un plus jolie cadeau à leurs abonnés que celui d'une ré-impression.

A son tour, celle-ci devint en peu de temps tout-à-fait épuisée et c'est à peine si aujourd'hui une copie peut en être trouvée dans les profondeurs de la bibliothèque de l'antiquaire *Canadien*.

Nous avons donc cru être agréable à l'amateur en particulier, sinon au public en général, en lui procurant une nouvelle édition de cet excellent travail qui, en même temps, nous rappellera, s'il est nécessaire, le nom de Pierre Boucher, cette belle figure de notre passé, ce colon distingué dont les descendants, race vigoureuse s'il en fut, sont si nombreux parmi nous.

Si nous obtenons notre but nous nous sentirons heureux.

HISTOIRE
Veritable et Natvrelle
DES
MŒVRS ET PRODVCTIONS
DU PAYS DE LA
NOVVELLE-FRANCE
VVLGAIREMENT DITE LE CANADA.

EPISTRE.

A Monseignevr Colbert, conseiller du Roy en son Conseil Royal, Intendant des Finances, et Sur-Intendant des Bastiments de Sa Majesté, Baron de Seignelay, etc.

MONSEIGNEVR,

Ayant fait vne Histoire Naturelle succinte, mais véritable, de la Nouuelle-France, qui est arrosée du grand fleuue S. Laurens, et des Lacs et riuières qui s'y vont rendre ; i'ay creu

que cét ouurage vous estoit deu, Dieu vous ayant donné pour ce pays vn amour particulier, qui sans doute ira croissant, lors que vous aurez esté plus amplement informé de la bonté et de la beauté de toutes nos contrées C'est le sentiment commun de tous ceux qui vous connoissent, que l'vnique chose qui ayt pouuoir sur vostre esprit, est de vous faire bien connoistre. qu'il y va de la gloire du Roy, et des intérests de la France ; et qu'en suite l'on peut tout se promettre de vos soins et de vostre crédit. Cela estant, i'ay creu, Monseignevr, que ce narré pourroit contribuer quelque chose aux inclinations que vous auez déjà, de faire fleurir nostre Nouuelle-France, et d'en faire vn monde nouueau : lors que vous verrez dans la simplicité de mon stile, qui est sans artifice, que vrayment elle merite d'estre peuplée, et qu'elle peut aisément receuoir les décharges de l'Ancienne-France qui est si abon-

dante en hommes, que les Royaumes et les Colonies estrangeres s'en peuplent de iour en iour. Ne vaut-il pas mieux que le Roy conserue ses sujets, les faisant passer dans la Nouuelle-France, et que le nom François soit également florissant en l'vn et en l'autre Monde, dans l'Amerique et dans l'Europe. I'aurois sujet de craindre que cet Ouurage ne fust pas bien receu de ceux qui recherchent les ornemens de nostre Langue, si ie ne me ressouuenois qu'ayant eu l'honneur l'année derniere de parler à sa Majesté, et de luy répondre à plusieurs questions qu'il me faisoit sur le Pays de la Nouuelle-France ; tant s'en faut qu'il se rebutast de mes réponses simples et naïues, qu'au contraire il eut la bonté d'en témoigner de l'agréement ; I'ai creu, Monseignevr, que vous n'auriez pas moins de bonté pour moy, et que receuant ce petit present, que ie vous

offre d'vn grand cœur, vous le protegerez, et vous me permettrez de me dire,

Monseignevr,

De la Ville des Trois-Riuières, en la Nouuelle-France, le 8 Octob. 1663.

Vostre très-humble &
très-obeïssant seruiteur,

PIERRE BOVCHER.

AVANT-PROPOS.

Mon cher Lecteur, vous sçaurez que deux raisons m'ont porté à faire ce petit Traité. La premiere est, que i'ay esté engagé par quantité d'honnestes gens, que i'ay eu l'honneur d'entretenir pendant que i'ay esté en France, et qui ont pris vn grand plaisir d'entendre parler de ce pays icy, et de se voir desabusez de quantité de mauuaises opinions qu'ils en auoient conceu: en suite de quoy ils m'ont prié de leur enuoyer vne petite Relation du Pays de la Nouuelle-France, c'est à dire ce que c'est du Pays, et ce qui s'y trouue, afin

de le faire sçauoir à leurs amis. Le nombre de ceux qui m'en ont prié estant grand, je n'aurois pû que malaisément y satisfaire ; c'est pourquoy ie me suis resolu de faire imprimer la presente Description, et les prier d'y auoir recours.

La seconde raison, c'est qu'ayant veu l'affection que Sa Majesté temoignoit auoir pour sa Nouuelle-France et la resolution qu'il a prise de détruire les Iroquois nos ennemis, et de peupler ce Pays icy, i'ay pensé que i'obligerois beaucoup de monde, de ceux qui auroient quelques desseins d'y venir, ou d'y faire venir quelques-vns de leurs alliez, de leur pouuoir faire connoistre le Pays auant que d'y venir.

Il y a long-temps que i'auois cette pensée et i'attendois toûjours que quelqu'vn mist la main à la plume pour cét effet : mais voyant

que personne ne s'en est mis en deuoir, ie me suis resolu de faire la presente description, en attendant que quelqu'autre la fasse dans vn plus beau stile : car pour moy, ie me suis contenté de vous d'écrire simplement les choses, sans y rechercher le beau langage ; mais bien de vous dire la verité auec le plus de naïueté qu'il m'est possible, et le plus briévement que faire se peut ; obmettant tout ce que ie crois estre superflu, et ce qui ne seruiroit qu'à embellir le discours.

Ie ne vous diray quasi rien qui n'aye déja esté dit par cy-deuant, et que vous ne puissiez trouuer dans les Relations des RR. PP. Iesuites, ou dans les Voyages du Sieur de Champlain : mais comme cela n'est pas ramassé dans vn seul liure, et qu'il faudrait lire toutes les Relations pour trouuer ce que i'ay mis icy ; ce vous sera vne facilité, sur tout

pour ceux qui n'ont autre dessein que de connoistre ce que c'est du pays de la Nouuelle-France, et qui ne se mettent pas en peine de ce qui s'y est passé, ny de ce qui s'y passe. C'est la raison pour laquelle ie n'en parleray point, quoy qu'il y ayt eu quelque chose cette année de bien extraordinaire, dont ie n'auois rien veu de semblable, depuis environ trente ans qu'il y a que ie suis dans ce Pays icy ; qui est vn tremble-terre qui a duré plus de sept mois, sur tout vers Tadoussac, où il s'est fait sentir extraordinairement ; il s'est fait là des remuemens admirables. Nous en auons eu dans les commencemens des atteintes aux Trois-Riuières, et mesme iusques au Mont Royal. Mais ce qui est de plus aymable en tous ces bouleuersemens et ces secousses épouuantables ; c'est que Dieu nous a tellement conserué, que pas vne seule personne n'en a

receu la moindre incommodité. Ie n'en diray pas dauantage, les Peres Iesuites en font la description, auec tous les effets qu'il a produit, dans leur Relation que vous pourrez voir auec bien plus de plaisir, le tout y estant mieux d'écrit que ie ne le pourois pas faire. Vous verrez cy-apres les auantages que l'on peut tirer de ces pays pour le temporel, ie veux dire pour les biens de la terre.

Pour le Spirituel, l'on ne peut rien desirer de plus. Nous auons vn Euesque dont le zele et la vertu sont au delà de ce que i'en puis dire : il est tout à tous, il se fait pauure pour enrichir les pauures, et ressemble aux Euesques de la primitiue Eglise. Il est assisté de plusieurs Prestres seculiers, gens de grande vertu ; car il n'en peut souffrir d'autres. Les Peres Iesuites secondent ses desseins, trauaillant dans leur zele ordinaire infatigablement pour le salut des François et des Sauuages.

En vn mot, les gens de bien peuuent viure icy bien contens ; mais non pas les meschans, veu qu'ils y sont éclairez de trop prés : c'est pourquoy ie ne leur conseille pas d'y venir ; car ils pourroient bien en estre chassez, et du moins estre obligez de s'en retirer, comme plusieurs ont déja fait ; et ce sont ceux-là proprement qui décrient fort le Pays, n'y ayans pas rencontré ce qu'ils pensoient.

Ie ne doute pas que ces gens-là, qui ont esté le rebut de la Nouuelle-France, quand ils entendront lire cette mienne Description, ne dise que J'aiouste à la verité : et peut-estre encore quelques autres personnes diront le mesme, non pas par malice, mais par ignorance : Ie vous asseure, mon cher Lecteur, que i'ay veu la plus grande partie de tout ce que ie dis, et le reste ie le sçay par des personnes tres-dignes de foy.

Ie sçay bien que vous trouuerez d'autres fautes, et quantité mesme contre l'ordre de la narration ; mais ie crois que vous me les pardonnerez bien volontiers, quand vous considererez que ce n'est pas mon mestier de composer ; que d'ailleurs je n'ay fait ce petit abregé de la Nouuelle-France, que pour obliger diuerses personnes, en attendant que quelque meilleure plume le fasse plus exactement, et dans vn plus beau stile ; c'est en partie pour cela que i'ay obmis quantité de belles choses dignes d'vn Lecteur curieux, et n'ay cherché qu'à estre le plus bref qu'il m'a esté possible, & cependant donner à connoistre ce qui est absolument necessaire.

Extrait du Catalogue d'Ouvrages sur l'Histoire de l'Amérique, de M. Faribault.

78. BOUCHER (PIERRE), *gouverneur des Trois-Rivières en Canada.*—Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada : *Paris*, chez Florentin Lambert, rue St. Jacques, à l'Image St. Paul, petit *in*-12.

" L'auteur de ce petit ouvrage n'est pas le Père Pierre Bou-
" cher, Jésuite, comme l'on cru le Père Le Long et M. l'Abbé
" Lenglet, mais le Sieur Boucher qui a été Gouverneur des
" Trois-Rivières, et un des premiers habitants de la Nouvelle-
" France : il est mort âgé de près de cent ans. Il avait été dé-
" puté à la cour pour représenter les besoins de la colonie, et ce
" fut lors de ce voyage en France qu'il fit imprimer cette rela-
" tion, qui ne comprend qu'une notice assez superficielle, mais
" fidèle, du Canada, dit le père Charlevoix.—(*M. de Fontette.*)

HISTOIRE NATVRELLE

DE

CANADAS.

DE LA NOUUELLE-FRANCE EN GENERAL.

CHAPITRE I.

Parlant de la Nouuelle-France en general, ie peux dire que c'est un bon pays, et qui contient en soy vne bonne partie de ce que l'on peut desirer. La terre y est tres-bonne, y produit à merueille, et n'est point ingratte ; nous en auons l'experience. Le pays est couuert de tres-belle et épaisses forests, lesquelles

sont peuplées de quantité d'Animaux, et de diuerses especes, et ce qui est encor plus considerable, c'est que les dites forests sont entrecoupées de grandes et petites riuieres de tres bonnes eaux, avec quantité de sources et belles fontaines ; de grands et petits lacs, bordez aussi bien que les riuières de belles et grandes prairies, qui produisent d'aussi bonnes herbes qu'en France. Dans ces lacs et riuieres, il s'y trouue grand nombre de toutes sortes de Poissons, très-bons et delicats ; il s'y rencontre aussi grande quantité de Gibier de riuiere : le Pays est fort sain ; les Animaux qu'on amene de Frances se nourissent fort bien ; on y void plusieurs plantes rares qui ne se trouuent point en France ; il y a peu de plantes qui soient nuisibles à l'homme, et, au contraire, il y a beaucoup de simples qui ont des effets merueilleux. Il y a aussi peu d'Ani-

maux mal-faisans : on a decouuert des fontaines d'eau salée, dont l'on peut tirer de tres-bon sel, et d'autres qui sont mineralles. Il y en a vne au Pays des Iroquois, qui jette vne eau grasse, qui est comme de l'huile, et dont on se sert en beaucoup de choses au lieu d'huile. Il y a aussi plusieurs mines, à ce que l'on dit : ce dont ie suis asseuré, c'est qu'il y en a de fer et de cuiure en plusieurs endroits ; diuerses persònnes, dignes de foy, m'ont asseuré qu'il y en a vne de plomb fort abondante, et qui n'est pas bien loin de nous ; mais comme c'est sur le chemin par où passent nos Ennemis, on n'a encore ozé y aller pour en faire la decouuerte. Les climats y sont différens selon les lieux ; mais ie puis tousiours dire en gros, qu'aux lieux les plus froids, l'Hyuer y est plus guay qu'en France. Ie donneray vne plus parfaite connoissance, quand

ie traitteray de chaque chose en particulier, comme j'espère faire pour la satisfaction du Lecteur.

La Nouuelle-France est vn tres-grand Pays, qui est coupé en deux par un grand fleuue nommé le Fleuue St Laurens : son emboucheure commence à Gaspé, et a cinquante lieues de large ; pour sa longueur nous n'en sçauons autre chose, sinon qu'il prend son origine du lac des Hurons, autrement appelé la Mer-douce, que l'on tient auoir enuirons trois-cens lieues de contour : de sorte qu'il se trouue que, depuis Gaspé jusques au dit lac, il y a prés de cinq cens lieues, par le circuit qu'elle fait.

Dans ce dit lac, ou mer-douce, se décharge vn autre lac appelé lac Superieur, lequel ne luy cede gueres, selon le rapport qui nous en a esté fait par les Sauuages de ces Pays-là, et

mesme par des François qui en sont venus depuis peu.

Tout ce grand Pays nous demeure inconnu, à cause de la guerre des Iroquois, qui nous empeschent d'en faire la découuerte, comme il seroit souhaitable.

Il est vray que ce Pays de la Nouuelle-France a quelque chose d'affreux à son abord ; car, à voir l'Isle de Terre-neufve, où est Plaisance, les Isles Saint Pierre, le Cap de Baye, l'Isle Saint Paul, et les autres Terres de l'entrée du Golfe, tout cela donne plus d'effroy et d'enuie de s'en éloigner, que de desir d'y vouloir habituer ; c'est pourquoy ie ne m'estonne pas si ce Pays a demeuré si long-temps sans estre habitué. Ie trouue, apres tout consideré, qu'il ne luy manque que des habitans. C'est la raison qui m'a obligé à faire ce petit Traité, pour informer auec verité tous ceux qui au-

roient de l'inclination pour le Pays de la Nouuelle-France, et qui auroient quelque volontez de s'y venir habituer, et pour oster la mauuaise opinion que le vulgaire en a, et que mal-à-propos on menace d'enuoyer les garnemens en Canadas comme par punition ; vous asseurant que, tout au contraire, il y a peu de personnes de ceux qui y sont venus, qui ayent aucun dessein de retourner en France, si des affaires de grande importance ne les y appellent ; et ie vous diray sans déguisement, que, pendant mon seJour à Paris et ailleurs, l'année precedente, j'ay fait rencontre de plusieurs personnes assez à leur aise, qui avaient esté par cy-devant Habitans de notre Canada, et qui s'en estoient retirez à cause de la guerre, lesquels m'ont asseuré qu'ils estoient dans vne grande impatience d'y reuenir : tant il est vray que la Nouuelle-France a quelque

chose d'attrayant pour ceux qui en sçauent gouster les douceurs.

Pour vous rendre la suitte de ce traitté plus intelligible, ie vous diray la distance qui se trouue de lieux à autres qui sont habitez ou qui sont remarquables pour leurs Havres, ou pour autres choses.

Nous lairons donc toute l'entrée du Golfe, dont j'ay parlé cy-dessus, comme d'vn pays qui ne vaut pas la peine qu'on en écriue rien ; Nous dirons seulement que depuis l'Isle Percée jusques à Gaspé, il y a sept lieues ; de Gaspé à Tadoussac, quatre-vingt-trois lieues ; de Tadoussac iusques à Quebec, trente lieues ; de Québec iusques aux Trois-Riuieres, trente lieues ; des Trois-Riuières au Mont-Royal, trente lieues ; des Trois-Riuieres iusques aux Iroquois d'en-bas, nommez Anieronnons, qui sont proches de la Nouuelle-Hollande, il y a

enuiron quatre-vingt lieues ; du Mont-Royal iusques aux Iroquois du milieu, nommez Onnontagueronnons, il y a pareillement enuiron quatre-vingt lieues ; du Mont-Royal iusques au Pays où demeuroient autrefois les Hurons, il y a deux cens lieues ; tout ce grand fleuue et ces grands lacs sont remplis de belles Isles de toute sorte de grandeur.

La grande Riuiere vient du Couchant au Leuant. L'eau en est salée iusques au Cap Tourmente, qui est sept lieues au-dessous de Quebec ; l'on compte de Quebec sur le grand Banc de Terre-neufve ou l'on va pescher les Molues, trois cens lieues.

Aux enuirons de l'Isle Percée, il se trouue grand nombre d'huitres en écailles, qui sont parfaitement bonnes. Il y a aussi en ces quartiers-là un costeau de charbon de terre ; il y a pareillement un peu plus deça vne Platrière.

Il me reste à vous dire par quelle hauteur sont nos habitations, pour vous rendre le tout plus intelligible.

Vous sçaurez donc que Gaspé est par les quarante-neuf degréz et dix minutes ; Tadoussac par les quarante-huit degrez et un tiers ; Quebec par les quarante-six trois quarts ; les Trois-Riuieres par les quarante-six ; Mont-Royal par les quarante-cinq ; les Iroquois du Milieu, où on auoit habituée cy-devant, nommez Onnontagueronnons, par les quarante-deux et un quart.

BRIEFUE DESCRIPTION DE QUEBEC
ET DE
QUELQUES AUTRES LIEUX.

—:o:—

CHAPITRE II.

—:o:—

Comme ie seray obligé, dans la suitte de mon discours, de parler souuent de Québec, qui est la principal habitation que nous ayons en la Nouuelle-France, et le lieu qui a esté le premier habité par les François, i'ai creu qu'il estoit à propos que j'en fisse dès le commencement une grossière description, afin de donner plus d'intelligence au Lecteur.

Quebec est donc la principale habitation où reside le Gouuerneur General de tout le Pays, il y a vne bonne forteresse et vne bonne garnison : comme aussi vne belle Eglise qui sert de Paroisse, et qui est comme la Cathedral de tout le Pays. Le Service s'y fait avec le mesmes ceremonies que dans les meilleures Paroisses de France : c'est aussi dans ce lieu que reside l'Euesque. Il y a vn College de Iesuites, vn Monastere d'Urselines qui instruisent toutes les petites filles, ce qui fait beaucoup de bien au Pays ; aussi bien que le College des Iesuites pour l'instruction de toute la jeunesse dans ce Pays naissant. Il y a pareillement vn couuent d'Hospitalieres qui est vn grand soulagement pour les pauures malades. C'est dommage qu'elles n'ont dauantage de reuenu. Quebec est situé sur le bord du grand fleuue

Saint Laurens, qui a enuiron vne petite lieue de large en cet endroit là, et qui coule entre deux grandes terres élevées ; cette forteresse, les Eglises et les Monastères et les plus belles maisons sont basties sur le haut; plusieurs maisons et magasins sont bastis au pied du costeau, sur le bord du Grand Fleuue, à l'occasion des nauires qui viennent jusques-là, car c'est là le terme de la navigation pour les nauires ; l'on ne croit pas qu'ils puissent passer plus auant sans risque.

Vne lieue au dessous de Quebec la riuière se separe en deux, et forme vne belle Isle, que l'on appelle l'Isle d'Orleans, qui a enuiron dix-huit lieues de tour, dans laquelle il y a plusieurs Habitans ; les terres y sont fort bonnes, il y a aussi quantité de prairies le long des bords.

Quebec est basty sur le roc, et en creusant

les caues on tire de la pierre de quoy faire les logis ; toutesfois cette pierre n'est pas bien bonne, et elle ne prend pas le mortier ; c'est un espece de marbre noir ; mais à une lieue de là, soit au dessus ou au-dessous, on en trouue qui est parfaitement bonne sur le bord du dit fleuue, qui se taille fort bien. On trouue dans Quebec de la pierre à chaux, et de la terre grasse pour faire de la brique, paué, thuile, et autres choses semblables ; quatre ou cinq cens pas au dessous de la forteresse, la terre est coupée par vne belle riuiere, nommée la riuiere Saint Charles, qui a pres d'une lieue de large en sa decharge dans la grande riuiere, quand la marée est haute ; car de marée basse, elle est presque toute à sec, ce qui est vne belle commodité pour bien prendre du poisson, qui est vn bon rafraichissement aux Habitans de ce lieu-là, surtout le

printemps qu'il s'y pesche une infinité d'Alozes. Au dessous de cette riuiere le pays deuient plat, et est habité iusques à sept lieues en bas ; les marées y sont parfaitement reglées, elles descendent sept heures et montent cinq, et chaque fois retardent de trois quarts d'heure.

Quebec est situé du costé du Nort, et est habitué assez auant dans les terres, qui s'y sont trouuées bonnes. Il est habitué aussi trois lieues en montant ; mais les terres n'y sont pas si bonnes : comme pareillement du costé du Sud, les terres, quoy que bonnes, y semblent un peu plus ingrates.

La pesche est abondante dans tous ces quartiers là de quantité de sortes de poissons, comme Esturgeons, Saumons, Barbues, Bar, Alozes et plusieurs autres ; mais ie ne puis

obmettre vne pesche d'Anguille qui se fait en Automne, qui est si abondante, que cela est incroyable à ceux qui ne l'ont pas veu. Il y a tel homme qui en a pris plus de cinquante milliers pour sa part. Elles sont grosses et grandes et d'vn fort bon goust, meilleures qu'en France de beaucoup ; on en sale pour toute l'année, qui se conseruent parfaitement bien et sont d'vne excellente nourriture pour les gens de travail.

La chasse n'est pas si abondante à present proche de Quebec comme elle a esté : le Gibier s'est retiré à dix ou douze lieues de là. Il reste seulement des Tourterelles ou des Biseaux qui sont icy en abondance tous les Estez : il s'en tue iusques dans les Iardins de Quebec et des autres habitations ; elles durent seulement quatre mois de l'année.

On y seme de toutes sortes de choses, tant dans les champs que dans les iardins, tout y uenant fort bien, comme ie diray cy-apres, nonobstant la longueur de l'Hyuer.

Puisque ie suis tombé sur l'Hyuer, ie diray vn petit mot en passant des saisons : on n'en compte proprement que deux, car nous passons tout d'vn coup d'vn grand froid à vn grand chaud, et d'vn grand chaud à vn grand froid ; c'est pourquoy on ne parle que par Hyuer et Esté. L'Hyuer commence incontinent après la Toussaints ; c'est à dire les gelées et quelque tems après les neiges viennent, qui demeurent sur la terre iusques enuiron le quinzième d'Auril pour l'ordinaire : car quelques fois elles sont fondues plus tost, quelques fois aussi plus tard ; mais d'ordidinaire c'est dans le seizième que la terre se trouue libre et en estat de pousser les plantes

et d'estre labourée. Dés le commencement de May, les chaleurs sont extrémement grandes, et on ne diroit pas que nous sortons d'vn grand Hyuer : cela fait que tout auance, et que l'on void en moins de rien la terre parée d'vn beau verd ; et en effet, cela est admirable de voir que le bled qu'on seme dans la fin d'Auril, et iusques au vingtième de May, s'y recueille dans le mois de Septembre et est parfaitement beau et bon : et, ainsi, toutes les autres choses auancent à proportion ; car nous voyons que les choux pommez, qui se sement icy au commencement de May, se replantent dans le vingt ou uingt-quatrième de Iuin, se recueillent à la fin d'Octobre, et ont des pommes qui pezent quinze à seize liures.

Pour l'Hyuer, quoy qu'il dure cinq mois et que la terre y soit couuerte de neiges, et que pendant ce tems le froid y soit vn peu aspre.

il n'est pas toutes fois desagreable : c'est vn froid qui est guay. et la pluspart du tems ce sont des iours beaux et serains, et on ne s'en trouue aucunement incommodé. On se promene par tout sur les neiges, par le moyen de certaines chausseures, faites par les Sauuages, qu'on appelle Raquettes, qui sont fort commodes. En verité, les neiges sont icy moins importunes que ne sont les boues en France.

Les saisons ne sont pas égales par tout le Pays : aux Trois-Riuieres, il y a prés d'vn mois moins d'Hyuer ; au Mont-Royal, enuiron six semaines ; et chez les Iroquois, il n'y a qu'enuiron vn mois d'Hyuer. Quebec, quoy que moins fauorable pour les saisons et pour l'aspect du lieu qui n'a pas tant d'agrément, a, toute fois, un très-grand auañtage à cause du nombre d'Habitans, et qu'il est l'abord des nauires qui viennent de France.

Tadoussac est vn lieu où les nauires abordoient autrefois, et où ils faisoient leurs décharges auant qu'on ozast les faire monter jusques à Quebec : tout ce qu'il y a de considérable, c'est vne belle anse en cul de sac, où les nauires sont bien à l'abry, l'anse y estant profonde et de bonne ancrage.

Il y a vne belle riuiere, nommée le Saguené qui passe tout à trauers : on y a faist bastir vne chapelle, vn magazin et vne petite forteresse, à l'occasion de plusieurs Sauuages qui y passent l'Esté ; mais il n'y a personne qui y habite, le pays n'estant pas propre tant pour les terres que pour la saison, quoy que la pesche y soit fort bonne.

Mais disons vn mot de l'habitation des Trois-Riuieres : c'est vn fort beau pays à voir, un pays plat, point montagneux, qui a de fort beaux bois : plusieurs riuieres et lacs entrecou-

pent ses terres qui sont toutes bordées de belles prairies, ce qui fait qu'il y a quantité d'Animaux, et surtout des Elans, Caribous et Castors, et très-grand nombre de Gibier et de Poisson.

Les terres que l'on a commencé à deserter sont sablonneuses, mais qui ne laissent pas de produire à merveille, estant vn sable gras au-dessus. On s'est basti seulement du costé du Nort.

Il y a comme deux habitations séparées par vne grosse riuiere, on l'appelle les Trois-Riuieres, à cause qu'estant entrecoupée par des Isles, elle fait comme trois riuieres en ce lieu là, qui vient de dedans les terres du costé du Nort.

Mont-Royal, qui est la derniere de nos habitations Françoises, est plus auancée dans les terres. Elle est située dans vne belle grande

Isle, nommée l'Isle du Mont-Royal ; les terres y sont fort bonnes. C'est terre noire ou pierreuse, qui produit du grain en abondance : tout y vient parfaitement bien ; mais surtout les melons et les oignons : la pesche et la chasse y est tres-bonne : tout le Pays d'alentour est parfaitement beau, et tant plus l'on monte en haut du costé des Iroquois, plus le Pays y est agréable : c'est vn Pays plat, vne forest où les arbres sont gros et hauts extraordinairement ; ce qui monstre la bonté de la terre, ils y sont clairs et point embarassez de petit bois : ce serait vn Pays tout propre à courir le Cerf, dont il y a abondance, s'il y auait en ce Pays des Habitants qui eussent des cheuaux pour cela, et que l'Iroquois eust esté un peu humilié, ou pour mieux dire dompté : la pluspart de ces arbres sont des chesnes.

Mais ne nous amusons pas si long-tems sur

les chemins, et entrons tout d'vn coup dans le grand lac des Iroquois, apres auoir passé au trauers de plus de deux cens Isles qui sont à l'entrée, dont les deux tiers ne sont que prairies, et l'autre tiers, des rochers en pain de sucre. Laissons à droit et à gauche, et dans les Isles vn grand nombre de bestes qu'on y rencontre, qui sont quelquefois plus de cinq cens tout d'vne bande.

Ce Pays des Iroquois dont ie veux parler et qui est sur le bord de nostre grand fleuue, puisqu'il passe au travers de leur grand Lac, est un fort bon Pays et bien agreable : la terre en est parfaitement bonne et la meilleure que l'on puisse rencontrer ; ainsi qu'on peut juger par les arbres. Il ne s'y rencontre quasi point de sapinieres, mais au contraire rien que beaux bois, qui sont chesnes, chastagniez, noyers, hestres, bois blanc, meuriers, et quantité d'au-

tres beaux arbres dont nous n'auons point de connoissance en ces quartiers, ce qui est cause que je n'en sçais pas les noms ; Les arbres fruitiers sont plus en abondances. Comme aussi la chasse des bestes fauues et du Gibier. Il y a plusieurs fontaines d'eau salée, dont l'on fait de très-beaü et bon sel. La quantité des prairies est admirable : et les quatre Saisons y sont comme en France, sinon que l'Hyuer n'y est pas si long ; la pesche y est abondante, surtout de Saumon, Esturgeon, Barbuë et Anguille, dont il y a des quantitez prodigieuses : tous ces grands Pays-là sont de mesme.

Ie ne parleray point du Pays des Hurons, puisqu'il est abandonné tant des François que des Sauuages qui ont esté obligez de le quitter, à cause des Iroquois : le Pays est très-beau et bon, presque tout deserté comme en France, situé sur le bord du grand Lac, qui a trois

cens lieues de circuit, et qui est remply d'vn nombre infiny d'Isles de toutes façons, beau bois, bonne terre, abondance de chasse et de pesche en toute saison, l'Hyuer y dure quatre mois. I'y ay veu vne pesche qui est fort agreable, qui se fait aussi bien l'Hyuer sous les glaces que pendant l'Esté ; c'est celle du Haran, dont il y a abondance. Ce qui est encor beau à voir en ce Pays-là, ce sont plusieurs petits lacs d'vne lieue et de deux lieues de tour, qui se voyent au milieu de ces terres deffrichées, bordées de prairies tout à l'entour, et en suitte d'vn petit bois, d'où sortent quantité de Cerfs qui viennent paistre ; de sorte qu'allant à l'affust, on ne peut manquer de faire coup ; et à la saison vous les voyez tous chargez de Gibier de riuiere. Les Coqs-d'Indes et autres oyseaux se trouuent dans les champs. Mais ie ne vous veux, et ie ne

puis pas faire la description de tous les beaux lieux de ces Pays-là, ny des commoditez qui s'y rencontrent, estre bref comme ie pretens.

——:o:——

DESCRIPTION

—DES—

TERRES DONT NOUS AUONS CONNAISSANCE.

CHAPITRE III.

Ie crois qu'il n'est pas hors de propos de vous faire icy vne petite description des Terres dont nous auons connaissance, comme elles sont differentes en diuers lieux, soit pour la forme, la bonté et la nature de la terre.

Ie ne vous parleray point des premieres qu'on rencontre venant de France, puisqu'elles

ne valent pas la peine que l'on en parle, en comparaison des autres : à proprement parler, ce ne sont pas des terres, mais de grands ro chers horribles à voir.

Depuis l'Isle Percée qui est l'embouchure du fleuue jusques vis à vis de Tadoussac, du costé du Sud, que les nauires frequentent quand ils montent à Quebec, toutes les terres paroissent hautes, et la plupart grandes montagnes : c'est ce qui a donné le nom aux Monts Nostre-Dame, qui tiennent vne partie de ce chemin là, et l'on dit qu'ils ne sont quasi iamais decouuerts de neige, et par consequent inhabitables : ce n'est pas qu'il n'y ait entre les dites Montagnes et le bords du grand Fleuue, quatre, cinq, et quelquefois huit lieues de plat-pays, et que tout ce Pays ne soit coupé d'espace en espace par de belles riuieres. Ie le juge toute fois fort malpropre

pour estre hahité, sinon Gaspé que j'estime fort propre à faire vne habitation : c'est vne Baye qui entre dans les terres assez auant, et qui fait vn bassin propre à mettre les Nauires à l'abry.

Dans le fond de la Baye, les terres paroissent fort propres à habiter. D'ailleurs, il y a grande pesche de Moluë en ces quartiers-là.

Il y a aussi trois autres beaux Havres dix ou douze lieues au dessous sçauoir : l'Isle Percée, Bonauenture et Miscou, où toutes les années des Nauires vont à la pesche de la Moluë en tous ces Havres. Ce seroit vn lieu très-propre pour avoir correspondance auec Quebec, puisqu'on y va facilement auec des Barques et des Chalouppes.

Là au droit se voit l'Isle d'Anticosti, dont ie ne vous parleray pas, n'y ayant point esté, seulement ay-je ouy dire que c'estoit vne fort

belle terre, aussi, bien que la coste du Nort, depuis Tadoussac descendant en bas, dans laquelle on rencontre quantité de belle riuieres, bien profondes et grandement poissonneuses ; mais surtout, abondantes en Saumons ; il y en a des quantitez prodigieuses, selon le rapport que m'en ont fait ceux qui y ont esté.

Depuis Tadoussac jusques à sept lieues proche de Quebec, que l'on nomme le Cap-Tourmente, le Pays est tout à fait inhabitable, estant trop haut et tout de roche, et tout a fait escarpé. Ie n'y ay remarqué qu'un sevl endroit, qui est la Baye St. Paul, enuiron sur la moitiè du chemin, et vis-à-vis l'Isle aux Coudres, qui paroit fort belle lorsqu'on y passe, aussi bien que toutes les Isles qui se trouuent depuis Tadoussac jusques à Quebec, lesquelles sont toutes propres à estre habitées.

Ie n'en fais point de description en particulier, n'ayant dessein que de vous donner qu'vne briefue connoissance de tous le Pays, et de quelques lieux principaux.

La coste du Sud depuis Tadoussac jusques à Quebec est fort belle, et vne terre plus basse et qui paroist, par les arbres dont elle est chargée, estre fort bonne. Il y a plusieurs belles riuieres toutes remplies de poissons et de gibier dans la saison ; il se trouue de belles prairies le long de la coste, qui fait qu'il y a quantité de bestes fauues.

Depuis Quebec jusques aux Trois-Riuieres, du mesme costé du Sud, les terres sont assez belles, et il y a d'assez beau bois ; mais elles sont éleuées jusques à six ou sept lieues au dessous des Trois-Riuieres, où elles commencent à estre basses, belles, vnies : et cela continuë jusques dans le Pays des Iroquois. Ces

terres sont parfaitement bonnes, entrecoupées de riuieres, garnies de lacs par endrois. Quantité de prairies se rencontrent non seulement le long du fleuue, à l'entour des lacs dans ces petites riuieres, mais encore dans les terres : ce qui fait que la chasse y est abondante, tant d'Oyseaux que d'Animaux.

Du costé du Nort, depuis le Cap-Tourmente, qui est sept lieues plus bas que Quebec, jusques au Cap-Rouge, qui est trois lieues au dessus ; cela est habité le long du grand fleuue : depuis le Cap-Rouge jusques à la riuiere Sainte Anne, qui font enuiron dix-sept lieuës de Pays en montant, les terres y sont assez belles ; mais l'abord n'en est pas si agreable, à cause que la pluspart de la coste est pierreuse. Il ne laisse pas de s'y trouver de belles riuieres, et des prairies par endroits. Depuis la riuiere Sainte Anne jusques aux

Trois-Riuieres, qui contient enuiron dix lieuës de Pays, les terres y sont tres-belles et basses ; le bordage le long du grand fleuue est sable ou prairies ; les forests y sont très-belles et bien aisées à défricher.

Depuis Quebec jusques aux Trois-Riuieres, il n'y a point d'Isles, sinon deux petites d'enuiron vne lieuë de tour chacune, et qui sont proches de la terre-ferme du costé du Nort ; elles se nomment l'Isle Sainte Anne et l'Isle Saint Eloy.

Depuis les Trois-Riuieres jusques au Mont-Royal, il y en a quantité et de fort belles, et la pluspart n'ont pas encore de nom ; quelques-vnes des principales s'appellent l'Isle Saint Ignace, auprés de laquelle il y en a prés d'vne vingtaine que l'on appelle les Isles de Richelieu. Ie ne diray rien de leurs beautez, ny de la grande chasse et pesche qui s'y ren-

contre ; ie serois trop long si à tous les endroits j'en voulais faire vne deduction ; ie me contentray seulement de dire que les prairies y sont abondantes.

Il croist dans les bois vne quantité prodigieuse d'ortyes propres à faire du chanvre ; les Sauuages Hurons et Iroquois s'en seruent pour faire diuers ouurages, comme des sacs, rets, colliers et armures ; il s'en trouue grande quantité en beaucoup d'endroits de ce Pays icy.

En suite se void d'autres Isles, que l'on nomme les Isles Bouchard ; plus haut sont les Isles Saint Iean, en suite les Isles Percées, l'Isle de Sainte Therese, l'Isle Saint Paul, et plusieurs autres qui n'ont point encore de nom, toutes tres-belles et bien commodes pour estre habitées, et qui d'ailleurs, sont abondantes en chasse, pesche et prairies.

Suiuant la coste du Nort, le Pays est tres-beau, et tout le long du fleuue se sont prairies ; beaucoup de petites riuieres arrousent ces terres.

La riuiere des Prairies est vne grande riuiere qui se joint au fleuue Saint Laurent six lieuës au dessous de l'habitation de Mont-Royal, vingt-quatre lieuës au-dessus des Trois-Riuieres ; l'on prend cette riuiere pour aller au Pays des Hurons, quoyque le chemin en soit beaucoup plus long et plus mal-aisé que l'autre, pour éuiter les Iroquois qui habitent sur le bord du grand lac qu'on appelle le lac des Iroquois, par où passe cette grande riuiere.

Ie ne feray point la description des terres qui se rencontrent des deux costez de cette riuiere qui tire au Nort, veu qu'il est mal-aisé d'y pouuoir habiter à cause des sauts au cascades d'eaux qui s'y rencontrent, qui empeschent la riuiere d'estre nauigable à d'autres bastimens qu'aux petits Vaisseaux dont se

seruent nos Sauuages, qui peuuent estre transportez d'vn lieu à vn autre, sans autre machine que les épaules d'vn homme, ou de deux au plus. C'est bien dommage ; car il y a de tres-beaux Pays, et qui meriteroient bien d'estre habitez : mais surtout, vn endroit appelé la Petite-Nation, qui est enuiron vingt ou trente lieuës au dessus du Mont-Royal, et qui contient presque vingt lieuës de Pays le long du fleuue, le plus beau qui se puisse voir pour vn Pays non-habité ; car les Iroquois en ont chassé les Sauuages qui y habitoient. C'est vn beau bois remply de petits lacs et de prairies, auec vn fort grand nombre de petites riuieres : tout cela si plain de chasse et de pesche, qu'il n'est pas croyable : mais ce qui est le plus admirable, c'est le grand nombre de bestes fauues qui s'y rencontre ; car ie sçay qu'il y a eu de nos François qui en descendant des Hurons, ont fait rencontre de bandes de ces animaux, qu'on appelle icy vaches sauuages, qui sont proprement de grands

Cerfs, où ils estimoient qu'il y en auoit bien huit à neuf cens, sans parler des vrais Cerfs, des Ours, Elans, Castors, Loutres, Rats musquez, et plusieurs autres sortes d'Animaux : mais la porte en est fermée, par vn grand sault qui a pour le moins trois lieuës de long : quand ie dis fermée, c'est pour le present ; car quand le Pays sera habité, et que les Iroquois seront soubmis, on trouuera bien l'inuention de s'en rendre l'entrée facile : et puis on ne manque pas de beaux lieux à habiter, qui ne peuuent pas estre occupez d'icy à bien long-tems. En voila ce me semble assez pour connoistre le Pays ; disons seulement vn petit mot du terroir : il s'y trouue de la terre glaise par endroits. La terre est noire, sablonneuse, rouge, pierreuse en d'autres endroits ; mais toutes sont assez fertiles : et pour preuue de cela, ie feray le chapitre suiuant des arbres qu'elle produit.

DES ARBRES QUI CROISSENT
DANS LA
NOUUELLE-FRANCE.

CHAPITRE IV.

Ie vois bien que le Lecteur curieux demande desia quels sortes d'arbres croissent dans ces grandes forests, et si ce sont touiours les mesmes partout ; à quoy sont-ils bons ? s'en peut-on seruir à quelques choses ? sont-ils gros ? sont-ils hauts ? le bois est-il sain ? A toutes ces questions, mon cher Lecteur, ie vous y répondray, vous en faisant la descrip-

tion la plus naïfue que ie pourray, et auec toute la sincerité possible, tâchant de fuyr toutes exagerations, comme j'ay fait, et comme j'espere de faire dans tout le reste de mon discours : en suitte vous jugeray à quoy ils sont propres et ce qu'on en pourra faire. Ie n'y garderay point d'ordre : ie les nommeray comme ils me viendront en la memoire ; ie commenceray par vn, qui est le plus utile icy, que l'on nomme Pin, qui n'apporte pas de fruit comme ceux de l'Europe ; il y en a de toutes grosseurs et grandeurs ; ils viennent ordinairement de la hauteur de cinquante à soixante pieds, sans branches : l'on s'en sert pour faire de la planche, qui est fort belle et bonne ; et l'on dit que ces arbres seroient bien propres à faire des masts de Nauires. Il s'en troune d'assez menu et haut pour cét effet : ces arbres sont forts droits : il y a de

grands Pays qui n'en portent point : mais les lieux où ils naissent sont appelez Pinieres.

Ces arbres rendent quantité de gomme ; les Sauuages s'en seruent pour brayer leurs canots, et on s'en sert heureusement pour les playes, où cette gomme est fort souueraine.

Il croist aussi des Cedres, le bois en est fort tendre, il a la fueille platte, et le bois est quasi comme incorruptible : c'est pourquoy on s'en sert icy pour faire les clostures des jardins, et les poutres de caues : il sent assez bon ; mais d'ordinaire les arbres ne sont pas sains : cependant il s'en trouue plusieurs gros qui pourroient seruir à faire du meuble : il rend vne gomme, qui estant brûlée, a vne tres-bonne odeur comme de l'encent. Ie ne sache pas qu'elle aye d'autre qualité.

Il y a des Sapins comme en France : toute la difference que j'y trouue, c'est qu'à la plus-

part il y vient des bubons à l'écorce, qui sont remplies d'vne certaine gomme liquide qui est oromatique, dont on se sert pour les playes comme de baûmes, et n'a pas gueres moins de vertu, selon le rapport de ceux qui ont fait l'experience : on en dit plusieurs autres mais ie laisse cela aux Medecins.

Il y a vne autre espece d'arbre, qu'on nomme Epinette : c'est quasi comme du Sapin, sinon qu'il est plus propre à faire des masts de petits Vaisseaux, comme des chalouppes et barques, estant plus fort que le Sapin. Ie parle de l'Espinette verte : car il y en a de deux sortes ; l'vne verte, et l'autre rouge.

L'Epinette rouge est d'vn bois plus ferme et plus pesant, et fort propre à bastir ; elle se depouille de ses fueilles en Automne, et les reprend au Printemps : ce qui n'arriue point

aux autres sapinages. L'escorce en est rouge ; il ne rend pas quasi de gomme, tout au contraire de l'Epinette verte qui en a quantité.

Il y a encore vne autre espece que l'on appelle Prusse ; ce sont ordinairement de gros arbres qui ont trente ou quarante pieds de haut sans branches : ils ont vne grosse écorce et rouge : ce bois ne pourrit pas si facilement que les autres ; c'est pourquoy on s'en sert ordinairement pour bastir. Ce qu'il y a de mal dans ce bois, c'est qu'il s'en trouue quantité de rouillé, ce qui le fait rebuter. De celuy-là il en vient par tout, en bonne et mauuaise terre : il ne produit point de gomme.

Il faut remarquer que tous les sapinages ne croissent que dans des lieux humides, à la reserue des Pins et Prusses, qui viennent aussi bien aux lieux secs qu'aux lieux humides.

Il y a vne autre espece d'arbre qu'on appelle Herable, qui vient fort gıos et haut : le bois en est fort beau, nonobstant quoy on ne s'en sert à rien qu'à brûler, ou pour emmancher des outils, à quoy il est tres-propre, à cause qu'il est extremément doux et fort. Quand on entaille ces Herables au Printemps, il en dégoute quantité d'eau, qui est plus douce que de l'eau détrempée dans du sucre ; du moins plus agreable à boire.

L'arbre appelé Merisier, deuient gros et haut, bien droit. Son bois sert à faire du meuble, et a monter des armes. Il est rouge dedans, et est le plus beau pour les ouurages qu'il y ait en ces quartiers. Il ne porte aucun fruit.

On l'a nommé Merisier, parce que son écorce est semblable aux Merisiers de France.

Il y a aussi du bois de Hestre, fort beau et bon, qui porte de la fayne comme en France : mais l'on ne s'en sert qu'à brûler.

Il se trouue de deux sortes de Chesnes ; l'vn est plus poreux que l'autre. Le poreux est propre pour faire du meuble, et autre trauaille de menuzerie et de charpente : l'autre est propre à faire des Vaisseaux pour aller sur l'eau : ces arbres viennent hauts, gros, et droits, et surtout vers le Mont-Royal.

Il y a aussi de deux sortes de Fresne, l'vn appelé franc-Fresne, et l'autre Fresne-bastard : Ces arbres viennent bien hauts et bien droits, le bois en est fort beau et bon.

Il y a des Ormes qui viennent fort gros et hauts. le bois en est excellent, et les Charrons de ce Pays s'en seruent fort.

Il y a des noyers de deux sortes, qui apportent des Noix : les vns les apportent grosses et

dures ; mais le bois de l'arbre est fort tendre, et l'on ne s'en sert point, sinon à faire des sabots, à quoy il est fort propre : de celuy-là il y en a vers Quebec et les Trois-Riuieres en quantité : mais peu en montant plus haut ; l'autre sorte de Noyers apporte des petites noix rondes, qui ont l'écale tendre comme celle de France ; mais le bois de l'arbre est fort dur, et rouge dedans : on commence d'en trouuer au Mont-Royal, et il y en a quantité dans le pays des Iroquois. Les Sauuages mesmes se seruent des Noix à faire de l'huile, laquelle est excellente.

Vne autre espece d'arbre, qu'on appelle de la Plaine, est quasi comme l'Herable ; mais vn peu plus tendre, qui sert à brusler.

Il y a du Boulleau, dont les arbres viennent fort gros et hauts ; nos Sauuages se seruent de l'écorce pour faire leurs canots, et pour

couurir leurs cabanes portatiues ; cela se roulant comme vn tableau, on le deroule et on l'étend sur deux ou trois perches plantées en terre, et on se met à l'abry là dessous, comme on feroit sous vne tente ; les Sauuages en font encore des plats et autres petits vaisseaux à leurs vsages ; le bois en est fort beau et bien sain, mais on ne s'en sert à rien icy.

Il se trouue aussi du Tremble de toutes façons ; c'est à dire, gros et petit, qui sert à la nourriture des Castors qui en ayment fort l'écorce.

Il y a d'autres arbres appelez Bois-blanc, que quelques vns appellent Tillot ; le bois en est blanc et bien tendre, qui pourrit facilement à l'eau : l'escorce sert à nos Sauuages en beaucoup d'vsages ; car celle des plus gros arbres leur sert à faire vne espece de tonneau, dans lequel ils mettent leur grain et autres choses.

L'escorce des petits leur sert à lier, et mesme ils en font vn chanvre, duquel ils se seruent pour faire des cordages.

Il y a des Chattagniers et des Meuriers. qui se trouuent seulement dans le pays des Iroquois : pour les Chattagniers, il y en a en abondance, et qui raportent du fruit aussi bon que ceux de France : les arbres en sont beaucoup plus gros et plus grand.

Il se void quantité d'autres arbres au dit Pays des Iroquois, qui ne sont point icy dans nos cartiers, et dont ; ie ne sçay pas le nom seulement sçay-je bien qu'il y en a qui ont le bois rouge et fort propre à faire du meuble.

Il y a aussi en ces quartiers abondance de Coudriers, qui raportent force noisettes, sureau, épine blanche, qui apportent des fruits plus gros que ceux de France, et d'vn bien meilleur goust : Pruniers qui apportent

des prunes rouges de la grosseur du Damas, et qui sont d'vn assez bon goust, mais non pas toutes fois si bon que celles de France.

Il y a des Saules et des Aulnes en abondance.

Il s'y trouue des Groseliers, qui apportent des groseilles de deux sortes; les vnes comme en France, les autres toutes plaines de piquerons.

Il y a des Gadeliers ou Groseilles rouges.

Il y a de petits arbres que l'on appelle Merisiers, qui apportent de deux ou trois sortes de petits fruits : le goust n'en est pas desagreable; mais ils sont bien petits; les arbres ne deuiennent iamais gros.

Il y a encore d'autres petits fruitiers semblables, qui ne valent pas la peine d'en parler, pour n'estre pas considerables.

Puisque ie suis sur les fruitiers, ie n'obmettrez pas à vous parler des Framboisiers et Fraisiers, qui sont en tout ce Pays en si grande abondance, qu'il n'est pas croyable ; toutes les terres en sont remplies, et cela vient par dépit : cependant, ils produisent vne si grande quantité de fruits, que dans la saison on ne les peut épuiser : elles viennent plus grosses et de meilleur goust qu'en France.

Il se trouue d'vne autre sorte de petits fruits, gros comme de gros pois, ils s'appellent Bluets, et sont d'vn excellent goust : l'arbre qui les produits n'a pas plus d'vn pied de haut : ils ne croissent pas partout ; mais il y a des endroits où il y en a grande quantité.

Les Ronces de ce Pays produisent vn fruit qui est quasi d'aussi bon goust que nos meures de France ; il n'est pas si gros.

Il y a quantité de petits fruits dont ie ne

sçay pas les noms, et qui ne sont pas beaucoup exquis, mais se mangent faute d'autres.

Il y a aussi abondance de Vignes sauuages, qui portent des raisins : le grain n'en est pas si gros que celui de nos Vignes de France, ny les grappes si fournies : mais ie croy que si elles estoient cultiuées, elles ne differeroient en rien : le raisin en est vn peu acre, et fait de gros vin, qui tache beaucoup, et qui d'ordinaire est meilleur vn an apres, que l'année qu'il est fait.

Quelques particuliers ont planté quelques pieds de Vigne venuë de France dans leurs jardins, qui ont rapporté de fort beaux et bons raisins.

On n'a point encore planté icy d'arbres de France, sinon quelques Pommiers qui rapportent de fort bonnes pommes et en quantité, mais il y a bien peu de ces arbres.

Noms des Animaux qui se rencontrent

au pays de

La Nouuelle-France.

CHAPITRE V.

Pour satisfaire à la promesse que j'ay faite dans mon premier Chapitre, de traiter de chaque chose en particulier : Ie vous feray ce Chapitre du nom des Animaux, et des lieux où ils se rencontrent d'ordinaire ; car comme vous sçauez, toutes les choses ne sont pas en vn mesme endroit. Par ce moyen, ie vous

osteray la confusion qu'on peut auoir dans l'esprit, prenant les choses en gros ou en general.

Commençons donc par le plus commun et le plus vniuersel de tous les Animaux de ce Pays, qui est l'Elan, qu'on appelle en ces quartiers icy Orignal : ils sont plus grands d'ordinaire que de grands Mulets, et ont à peu prés la teste faite de mesme. La difference qu'il y a, c'est que les masles portent des bois fourchus comme celuy des Cerfs sinon qu'ils sont plats. Ils leur tombent tous les ans, et croissent tous les ans d'vn fourchon. La chair en est bonne et legere, et ne fait iamais de mal. La peau se porte en France pour la faire passer en buffle, la mouelle est medecinale contre les douleurs de nerfs. L'on dit que la corne du pied gauche est bonne pour le mal caduc : c'est vn animal bien haut sur jambe

et bien dispos : il a le pied fendu : il est sans queuë ; il se deffend des pieds de deuant comme les cerfs.

Le Caribou est vn animal de la hauteur enuiron d'vne Asne, mais qui est fort dispos. Le masle a le pied fourchu, et l'ouure si large en courant, qu'il n'enfonce point l'Hyuer dans les neiges quelques hautes qu'elles puissent estre. Il porte vn bois fourchu, rond et bien pointu. La chair en est bonne à manger, et delicate.

L'Ours est de couleur noire, et n'y en a point de blancs en ces quartiers. La peau des petits est estimée pour faire des manchons. Ils ne sont point mal-faisans si on ne les irrite : la viande en est bonne à manger : la graisse fonduë deuient comme de l'huile, et est bonne contre les humeurs froides. Il est six mois sans sortir des lieux où il se tient caché : il se re-

tire dans des creux d'arbres pour l'ordinaire : il ayme beaucoup le gland, de la vient qu'il y en a si grande abondance allant au Pays des Iroquois : il est carnassier, tuë les cochons pour les manger quand il en attrappe à l'écart.

Les Animaux qu'on appelle icy Vaches sauuages, sont espece de Cerfs : les masles portent des bois tout semblables, et quittent leurs bois tous les ans ; ils ont le pied fourchu ; ils sont grands comme de grands Cerfs, la viande en est delicate, et ces Animaux vont ordinairement par bandes, et ne se rencontrent pas partout. On n'en void point au dessous des Trois-Riuieres, mais bien au dessus ; plus on monte en haut vers les Iroquois, et plus il y en a.

Il y a aussi des Animaux qu'on appelle Cerfs, qui sont de la mesme façon que ceux

de France à la reserue qu'ils sont plus petits, et d'un poil plus blanchastre. De ceux là il ne s'en trouue pas au dessous du Mont Royal, mais bien au dessus ; montant plus haut, il y en a sans nombre.

Quant est des Animaux qu'on appelle Bufles, il ne s'en trouue que dans le pays des Outaouak, enuiron à quatre ou cinq cens lieuës de Quebec, tirant vers l'Occident et le Septentrion.

Il y a des Loups de deux sortes, les vns s'appellent Loups Ceruiers, dont la peau est excellente à faire des fourures. Ces Animaux abondent du costé du Nort, et il s'en trouue peu proche nos habitations ; les autres sont Loups communs, qui ne sont pas du tout si grands que ceux de France, ny si malins, et ont la peau plus belle : ils ne laissent pas d'estre carnassiers, et font la guerre aux

Animaux dans les bois : et quand ils trouuent de nos petits chiens à l'écart, il les mangent. Il y en a peu vers Quebec. Ils sont plus communs à mesure que l'on monte en haut.

Il y a aussi quantité de Renards par tout le Pays : comme ie ne trouue point qu'il y ait de difference auec ceux de France, ie n'en parleray point : sinon qu'il s'en trouue quelquefois de noirs, mais bien rarement.

Il y a vn autre sorte d'animal plus petit qu'vn Renard, qui monte sur les arbres : on l'appelle Enfant du Diable ; il est extremément carnacier, et il a l'industrie de tuer des Elans : la chair en est bonne.

Il y a aussi quantité de Martres ; mais elles sont toutes rousses, et il ne s'en void point de noires.

Il y a d'autres Animaux que l'on appelle des Chats sauuages, quoy qu'ils ne ressem-

blent gueres aux autres Chats ; mais c'est à cause qu'ils grimpent aux arbres : ils sont plus gros beaucoup que les nostres : ils sont d'ordinaire extremément gras, la viande en est bonne : les Sauuages se seruent de la peau pour en faire des robes.

Il y a des Porcs-Epics. Les Sauuages se seruent du poil qui est fort gros, creux et pointu par les deux bouts, pour faire diuers petits ouurages qui leur seruent d'ornemens parmy eux, comme les passemens parmy nous : la viande de cét animal est bonne.

Il y a vn autre animal vn peu plus petit, qu'on nomme Sifleur : il loge en terre et fait vne taniere comme le renard : la viande en est aussi bonne.

Il y a quantité de Liévres, ils ne sont pas si grands que ceux de France. Ce qui est remarquable, c'est qu'en Esté ils sont gris, et

l'Hyuer ils sont blancs : ainsi ils changent deux fois de couleur l'année.

Il y a d'autres animaux que l'on appelle Beste puante. Cét animal ne court pas viste : quand il se void poursuiuy, il vrine : mais cette vrine est si puante, qu'elle infecte tout le voisinage, et plus de quinze iours ou trois semaines apres, on sent encore l'odeur approchant du lieu. Cét animal étrangle les poules quand il les peut atraper.

Il y en a vne autre espece d'animaux qui leur font la guerre, qui sont beaucoup plus petits, que l'on nomme Pescheurs, parce qu'ils vont dans le fond de l'eau comme à terre.

Il y a quatre sortes d'Escurieux, les vns sont roux comme ceux de France ; d'autres sont plus petits, et ont deux barres blanches et noires tout le long du dos ; on les nomme Escurieux Suisses : il y en a d'vne troisiéme

sorte qui sont gros et cendrez, qu'on appelle Escurieux Volans, parce qu'ils volent en effet d'vn arbre sur l'autre, par le moyen de certaines peaux qui s'estendent lorsqu'ils ouurent les pates : ils ne volent iamais en montant comme les oyseaux, mais droit ou en descendant ; ils sont beaux et mignons : la quatrième espece sont des Escurieux noirs ; ils sont plus gros que tous les autres : la peau en est tres-belle, et les Sauuages s'en seruent à faire des robes : cét animal est joly et curieux ; mais il ne s'en trouue que dans le pays des Iroquois.

Apres cela nous parlerons des Animaux Amphibies, qui viuent et dans l'eau et sur terre, comme Castor, Loutre, et Rat musqué.

Le Castor ou Biévre est vn animal qui a les jambes fort courtes, vit dans l'eau et sur terre : il a vne grande queuë platte, dont la peau est en façon d'écaille : vous sçauez que le poil

sert à faire des chapeaux, et c'est le grand traffic de ce Pays-icy.

Ces animaux multiplient beaucoup ; la chair en est delicate comme celle de mouton : les testicules sont recherchez par les Apoticaires. Cét animal tout grossier qu'il est a vne merueilleuse industrie, non seulement à se loger dans l'eau et dans terre, mais surtout a bastir des digues : car ils ont l'addresse d'arester les petites riuieres, et de faire des chaussées que l'eau ne peut rompre, et font par ce moyen noyer vn grand Pays qui leur sert d'Estang pour se jouer, et pour y faire leur demeure. Les Sauuages qui vont à la chasse, ont toutes les peines du monde à rompre ces digues. Les Castors qui sont du costé du Nort valent bien mieux, et le poil en est plus excellent que de ceux du costé du Sud.

Pour les Loutres ils se trouuent d'ordinaire

dans les lacs ; il y en a quelques-vns qui ont la peau assez belle.

Le Rat musqué est vn animal qui vit dans l'eau, et qui est asseurément estimé pour les testicules qui sentent le musc pendant deux mois, qui est le tems qu'ils sont en chaleur, sçauoir Auril et May : leur peau ressemble à celle d'vn Lapin, tant pour la couleur que pour la grandeur ; la chair en est bonne.

Il y a aussi des Belettes, Mulots, Taupes, et Souris : Voila pour ce qui est des animaux du Pays. Voicy le nom de ceux que l'on amene de France, des Bœufs et des Vaches : les Bœufs seruent à labourer la terre, et à trainer du bois l'Hyuer sur les neiges. Des Cochons en grand nombre : des Moutons il y en a peu : des Chiens, des Chats, et des Rats. Voila les animaux que l'on nous a amené de France, qui font bonne fin en ce Pays-icy.

Apres auoir parlé de tous les animaux qui sont dans le Pays, disons vn mot des Reptiles qui s'y trouuent.

Il s'y void des Couleuures de plusieurs sortes : il y en a qui ont la peau émaillée de blanc et de noir ; d'autres de jaune et de verd : elles ne sont pas mal-faisantes, du moins on ne s'en est pas encore apperceu : les plus longues sont enuiront d'vne aulne ; mais il y a peu de si longues. Plus on va en haut, plus il y en a.

Dans le Pays des Iroquois, il y en a d'vne autre sorte que l'on appelle des Couleuures à sonnettes ; celles-là sont dangereuses, elles mordent quelquefois les Sauuages, qui en mourroient en peu de temps, n'estoit la connoissance d'vne herbe qu'ils ont, laquelle croist en ce Pays, qui estant appliquée sur la blessure en forme de cataplasme, en tire tout le venin.

Il y a des Lezards et autres petits animaux semblables : des Crapaux, mais ie n'en ay jamais veu de si gros en France.

Il y a des Grenouilles de plusieurs sortes ; j'en ay veu de trois, sçauoir les vnes aussi grosses que le pied d'vn cheual, qui sont vertes et se trouuent sur le bord du grand Fleuue ; elles meuglent le soir comme vn Bœuf, et plusieurs de nos nouueaux venus y ont esté trompez, croyans entendre des Vaches sauuages ; ils ne vouloient pas croire quand on leur disoit que c'estoit des grenouilles, on les entend d'vne grande lieuë. Les Sauuages, Hurons, les mangent, et disent qu'elles sont fort bonnes.

Il y en a d'autres semblables à celles de France, et c'est de celles-là qu'il y en a le plus grand nombre.

I'en ay veu d'vne troisiéme sorte, qui sont

toutes comme les grenouilles communes, sinon qu'elles ont vne queuë : ie n'ay iamais veu de celles-là qu'en vn seul endroit, le loug d'vne petite riuiere ; mais j'en vis plus d'vn cent.

———:o:———

NOMS DES OYSEAUX QUI SE VOYENT

—EN LA—

NOUUELLE FRANCE.

———:o:———

CHAPITRE VI.

———:o:———

En vous mettant le nom des oyseaux qui sont dans ce Pays, ie ne vous parleray point de ceux qui se rencontrent à l'entrée du Golfe, comme Cormorans, Tangueux, Fauquets, Poules d'eau, Griseaux, et vne infinité d'au-

tres, qui sont plustost oyseaux de mer que de terre : mais ie vous nommeray seulement ceux qui sont proches de nous, et que l'on tuë tous les iours, comme Cygnes, Outardes, Brenesches, Oyes sauuages, Gruës, Canards, Cercelles, Plongeons de plus de dix sortes, Huarts, Butors, Herons, Beccasses, Beccassines, Cheualiers, Pluuiers, Pirouys, Allouettes de mer : car il n'y en a point des champs. Tous les noms cy-dessus son oyseaux de riuieres ; veu que si ils ne se trouuent dedans, ils se trouuent le long des bords.

Tout ce Pays est remply de ce Gibier dans la saison, qui est le Printemps et l'Automne.

Comme Loutarde n'est pas vn oyseau commun en France, j'en feray une petite description, à cause que c'est le Gibier de riuiere le plus commun d'icy ; elle est faite tout comme vne Oye grize, mais beaucoup plus grosse,

elle n'a pas la chair si delicate que celle des Oyes que nous voyons icy en Canada ; qui en passant sont toutes blanches, à la reserue du bout des aîles et de la queuë qui est noire : car pour la chair des Oyes de France, il s'en faut beaucoup qu'elles approchent du goust de celuy de nos Outardes.

Les noms des autres Oyseaux sont, l'Aigle, le Cocq-d'Inde, des Oyseaux de proye de plus de quinze sortes, dont ie ne sçay pas les noms, sinon de l'Eperuier et de l'Emerillon.

La femelle de l'Aigle a la teste et la queuë blanche, on l'appelle Nonnette.

Pour le Cocq d'Inde sauuage, il ne s'en trouue point ny à Quebec, ny aux Trois-Riuieres, ny à Montréal : mais dans le Pays des Iroquois, et dans le Pays où demeuroient autrefois les Hurons, il y en a des quantitez, et dont la chair est bien plus delicate, que des Cocqs-d'Inde domestiques.

Il y a trois sortes de Perdrix ; les vnes sont blanches, et elles ne se trouuent que l'Hyuer, elles ont de la plume jusque sur les argots, elles sont fort belles et plus grosses que celles de France, la chair en est delicate. Il y a d'autres perdrix qui sont toutes noires, qui ont des yeux rouges : elles sont plus petites que celles de France, la chair n'en est pas si bonne à manger ; mais c'est vn bel oyseau, et elles ne sont pas bien communes

Il y a aussi des Perdrix grises, qui sont grosses comme des Poules : celles-là sont fort communes et bien-aisées à tuer ; car elles ne s'enfuyent quasi pas du monde : la chair est extremément blanche et seiche.

Il a d'vne autre sorte d'Oyseaux, qui se nomment Tourtes ou Tourterelles, (comme vous voudrez) : elles sont presque grosses comme des pigeons, et d'un plumage cendré :

les masles ont la gorge rouge, et sont d'vn excellent goust. Il y en a des quantitez prodigieuses, l'on en tuë des quarante et quarante-cinq d'vn coup de fusil : ce n'est pas que cela se fasse d'ordinaire ; mais pour en tuer huit, dix, ou douze, cela est commun ; elles viennent d'ordinaire au mois de May, et s'en retournent au mois de Septembre ; il s'en trouue vniuersellement par tout ce Pays-cy. Les Iroquois les prennent à la passée auec des rets ; ils en prennent quelquesfois des trois et quatre cens d'vn coup.

Il y a aussi grand nombre d'Etourneaux qui s'abandent en Septembre et Octobre : quantité de Griues, Merles, Hortolans, et vn nombre infiny d'autres petits oyseaux dont ie ne sçay pas les noms.

Il y a des Hirondelles, Martinets, Geays, Pies, mais elles ne sont pas comme celles de France : car elles sont cendrées et mal-bâties.

Il se void des Hiboux et Chats-huans: des Corbeaux et Corneilles, des Piuerts, et autres sortes que l'on appelle Picquebois : des petits oyseaux qui sont tout rouges comme du feu : d'autres sont rouges et noires : d'autres sont tout jaunes, et d'autres tout bleus.

Les Oyseaux mouches, qui sont les plus petits de tous, sont quasi tout verds, à la reserue des masles qui ont la gorge rouge.

Les oyseaux que l'on a apporté de France, sont Poules, Poules-d'Indes, et des Pigeons.

NOMS DES POISSONS QUI SE TROUUENT

DANS LE

GRAND FLEUUE S. LAURENS

ET DANS LES

LACS ET RIUIERES QUI DESCENDENT,

DONT NOUS AVONS CONNOISSANCE.

———:o:———

CHAPITRE VII.

———:o:———

A l'entrée du Fleuue, il s'y void des Balenaux, et l'on dit mesme qu'il y a de grosses Baleines.

Il y a quantité de Moluës, et l'on en pesche jusques à dix lieuës de Tadoussac.

Depuis là jusques au Mont-Royal se trouue grande quantité de Marsoins blancs, propres à faire de l'huile, si on les pouuoit attraper. On en void des quantitez admirables depuis Tadoussac jusques à Quebec, qui bondissent sur la riuiere. Ils sont extremément grands et gros ; et l'on peut esperer du moins vne barique d'huile de chacun, ainsi qu'on a experimenté de quelques-vns qu'on a trouué échouëz.

Il y a aussi quantité de Loups-marins vers Tadoussac, et descendant plus bas ; l'huile en est excellente, non seulement à brûler ; mais à beaucoup d'autres choses : ils sont fort aisez à attraper, la peau sert à beaucoup d'vsages.

Il y a quantité de Saulmons et Truites, depuis l'entrée du Golfe jusques à Quebec : il ne s'en trouue point aux Trois-Riuieres, ny au Mont-Royal : mais quantité dans le Pays des Iroquois.

Il y a abondance de Maquereaux, mais ils ne se trouuent qu'à l'Isle Percée.

Le Haran donne en plusieurs endroits : à l'Isle Percée, Tadoussac, et autres riuieres, il va par bandes comme en Europe.

L'Esturgeon se prend depuis Quebec en montant en haut, et dans tous ces grands lacs, où il y en a grandes quantitez : il s'en void bien peu de petits, mais tous grands Esturgeons de quatre, de six, et de huit pieds de long : j'ay veu qu'il s'en peschait en abondance deuant l'habitation du Mont-Royal, pendant qu'ils auoient des hommes affectionnez à la pesche : il est parfaitement bon salé, et se garde bien longtemps : j'en ay mangé qu'il y auoit deux ans qui estoit salé, qui estoit aussi bon que quatre iours apres la prise.

L'Aloze est plus abondant à Quebec qu'en

aucun lieu ; il en a des quantitez prodigieuses au Printemps, qui est la saison qu'on la pesche.

Le Bar est vn poisson d'eau douce : on en pesche quantité à Québec et aux Trois-Riuieres : je n'ay point ouy dire qu'on en prist à Tadoussac, ny au Mont Royal : c'est vn poisson dont la chair est excellente, et où il y a peu d'arêtes.

La Barbuë commune en tout ce Pays, et qui abonde par tout, est vn poisson sans écaille, qui a la teste plus grosse que le reste du corps, n'a que la grosse arreste : la chair en est blanche et délicate, pour estre vn des plus gras de ce Pays-icy : elle a d'ordinaire vn pied et demy ou deux pieds de long : elle se prend à l'ameçon : elle est fort bonne salée.

Il y a aussi abondance d'Eplan durant l'Automne, tant à Quebec qu'à Tadoussac.

Il se trouue des Loches à Tadoussac, et quantité d'autre sorte de Poissons que j'obmets pour n'en sçauoir les noms.

L'Anguille se pesches à Quebec, en plus grand abondance qu'en aucun lieu, dans le mois de Septembre et au commencement d'Octobre :-elle est plus grosse et de beaucoup meilleur goust que celle qui se voit en France. I'en ay veu d'aussi grosses que la jambe d'vn homme : elle est délicate : elle se garde fort bien salée : elle se prend auec des nasses : on en prend si grande quantité, que cela n'est pas concevable à moins de l'auoir veu.

Les Poissons qui se trouuent dans les petits lacs et petites riuieres, sont Brochets, Carpes de plusieurs sortes ; Perches, Braimes, petites Truites, Poissons dorez, Ouchigans, vne autre sorte de poisson plat qui n'a point de nom françois, non plus que le precedent, qui est

petit, mais excellent, et vn autre nommé le Poisson blanc ; voila les plus communs qui se rencontrent par tout.

Les Brochets y sont ordinairement bien grands. Les Carpes, de quelque nature qu'elles soient, ne sont pas bien excellentes, à moins que d'estre frites à l'huile : elles ont la chair molasse.

De tous ces poissons il y a abondance dans tous les petits lacs et petites riuieres.

Dans ces grands lacs, il y a quantité de beaux et grands poissons, et de divers especes, qui n'on point encore de nom parmy nous autres François, qui cependant son des mangers délicieux. Ie n'en feray point la description, ils sont encore trop eloignez de nous.

Il serait bien difficile de dire les noms de tous les poissons qui se prennent dans vn grand Pays comme celui-cy. De temps en

temps il s'en prend quelques-vns dont on n'a point encore veu de semblables. On trouue aussi des Escreuvisses dans les petites riuieres.

I'oubliois à vous faire la description d'vn poisson, qu'on appelle Poisson armé : il a enuiron deux pieds et demy de long, et mesme trois pieds ; il est tout rond, et a six ou huit poulces de tour ; il est quasi également gros partout : il a vne écaille extremément dure, et qu'on ne sçauroit avoir percé d'vn coup d'épée ; son bec a enuiron huit poulces de long, et est dure comme de l'os ; armé de trois rangés de dents de chaque costé, qui sont pointuës comme des alesnes : la chair ne vaut pas grand chose à manger. Il est fort facile a prendre, mais il est rare,

Noms des Bleds et autres Grains
apportez d'Europe,
QUI CROISSENT EN CE PAYS.

Chapitre VIII.

Dans mon voyage de France, ie rencontray quantité de personnes qui me demandoient si le bled venoit en la Nouuelle-France, et si l'on y mangeoit du pain, C'est ce qui m'a obligé à faire ce Chapitre, pour desabuser

ceux qui croyent que l'on ne vit en ce Pays-icy que de racines, comme on fait aux Isles Saint Christophle. Ils sçauront donc que le le Bled froment y vient tres-bien ; et on y fait du pain aussi beau et aussi blanc qu'en France. Les Seigles y viennent plus que l'on ne veut ; toute sorte d'Orges et de Poix y croissent fort beaux, et l'on ne void pas de ces Pois verreux plains de Cossons, comme on en void en France ; les Lantilles, la Voisse, l'Auoine, et Mil, y viennent parfaitement bien ; les grosses Febves y vienne bien aussi ; mais il y a de certaines années qu'il y a de grosses mouches qui les mangent, quand elles sont en fleur. Le Bled Sarazin y vient aussi ; mais il arriue quelquesfois que la gelée le surprend auant qu'il soit meur. Le Chanvre et le Lin y viennent plus beaux et plus hauts qu'en France.

Les grains que cultiuent les Sauuages, et qu'ils auoient auant que nous vinssions dans le Pays, ce sont gros Mil ou Bled-d'Inde, Faizoles ou Arricots, Citroüilles d'vne autre espece que celles de France ; elles sont plus petites, et ne sont pas si creuses ; ont la chair plus ferme et moins aqueuse, et d'vn meilleur goust. Du Tournesol, de la graine duquel ils font de l'huile qui est fort delicate, et de tres-bon goust. De l'herbe à la Reyne, ou Petun, dont ils font leur tabac ; car les Sauuages sont grands fumeurs, et ne se peuuent passer de Petun. Voila en quoy consiste la culture des Sauuages.

Toutes sortes de Naueaux et Rabioles, Bettes-raues, Carottes, Panais, Cercifis, et autres racines, viennent parfaitement, et bien grosses. Toute sorte de Choux y viennent aussi en leur perfection, à la reserue des Choux à fleur que ie n'y ay point ; encore veu.

Pour des herbes, Lozeille, Cardes de toutes façons, Asperges, Espinars, Laittuës de toute sorte, Cerfüeil, Percil, Cicorée, Pimprenelle, Oignons, Porreaux, l'Ail, les Ciues, Hysopes, Bouroche, Buglose, et generalement toutes sortes d'herbes qui croissent dans les jardins de France ; les Melons, les Cocombres, les Melons d'eau et Callebaces y viennent tres-bien.

Pour des fleurs, on n'en a pas encore beaucoup apporté de France, sinon des Roses, des Œillets, Tulipes, Lys blancs. Passes-roses, Anemones, et Pas-d'aloüette qui font tout comme en France.

Pour les herbes sauuages, ie n'entreprendray pas de vous en décrire icy les noms, sinon de quelques-vnes les plus communes qui se rencontrent icy dans les bois. Le Cerfeüille a la fëuille plus large que celuy de France, a la tige beaucoup plus grosse , et est d'aussi

bon goust. L'Ail est plus petit que celuy de France : il y croist force petits Oignons façon de Ciues le long du grand Fleuue. Il y a de la Passe-pierre et du Percil sauuage, qui ressemble tout à fait au percil de Macedoine : il y a de l'Angelique dans les prairies, et le Pourpier vient naturellement dans les terres desertées sans y estre semé : mais il n'est pas si beau que celuy que nous cultiuons : il se trouue dans les prairies d'vne herbe qu'on appelle Voisseron, qui fait d'excellent foin, aussi bien qu'vne autre qu'on appelle Pois sauuages : il n'y en a plus vers les Trois-Riuieres et Mont-Royal, où il n'y a point de reflux, que vers Quebec. Le Houblon y vient aussi naturellement, et on en fait de tres-bonne biere. La Cicuë y croist à merveille, aussi bien que l'Elebore : le Capilaire y croist en abondance : il se trouue de plusieurs sortes de Fougere,

des Ortyes dont on fait du fil et de tres-bons cordages, du Melilot, des Roseaux et Iones le long des riuieres.

Il y a aussi quantité de sortes de fleurs, dont les plus considerables sont celles-cy, des Martagons qui sont jaunes ; des roses sauuages qui ne sont point doubles ; vne autre fleur rouge qu'on nomme Cardinalle ; vne espece de Lys, du Muguet, des Violettes simples et qui ne sentent rien. Ie ne sçay point le nom des autres ; mais ceux qui ont esté aux Iroquois m'ont dit, que c'est chose admirable de voir la quantité et la diuersité des belles fleurs qui s'y trouuent.

DES SAUUAGES de la NOUUELLE-FRANCE, ET DE LEUR FACON DE VIURE.

Chapitre IX.

Tovs les Sauuages de la Nouuelle-France, sont quasi tous les vns comme les autres, particulierement pour les habillemens et leurs costumes : mais comme ils sont differens en leurs façons de vie et en leurs langages, nous les distinguerons en deux, à quoy se rappor-

tent toutes les Nations de ces Pays-icy : sçauoir l'Algonquine et la Huronne ; toutes les nations qui habitent le costé du Nort, tant bas que haut, sont tous Algonquins, et ne different pas beaucoup de langage, sinon comme le Poiteuin differe du Prouençal ou du Gascon ; du costé du Sud il y a encore les Abnaquiois, les Acadiens, les Socoquiois, et toute la nation du Loup, qui tiennent plus de l'Algonquin que du Huron

En haut les Outaoüac, les Nez-percez, et toutes ces autres grandes nations, parlent presque tous Algonquin.

D'autre costé la nation du Petun, la nation neutre, tous les Iroquois, les Andastoé, parlant la langue Huronne, quoy que les Dialectes soient beaucoup différens, comme l'Espagnol, l'Italien, le François different du Latin. Mais entre la langue Huronne et l'Algonquine, il y a autant de difference que du Grec au Latin.

Les Algonquins sont errans, et ne viuent que de chasse et de pesche, ne sçauent ce que c'est de cultiuer des terres ; et vniuersellement toutes les nations qui ont rapport à la langue Algonquine. Au contraires, les Hurons, Iroquois et toutes les nations qui ont rapport à la langue Huronne, sont sedentaires, ont des bourgades, font des champs, cultiuent la terre, trafiquent chez les autres nations, sont plus policez, ont comme des Officiers parmy eux pour toutes sortes de choses.

Faisons la description de la vie des Algonquins, apres quoy nous parlerons de celle des Hurons.

L'Algonquin, comme j'ay dit, est errant et vit de chasse et de pesche ; et pour cét effet ils ont de petits vaisseaux, que l'on appelle icy canots, fait d'écorce de bouleau, et renforcez par dedans de demy-cercles de bois de ce-

dre : cela est fait si proprement qu'vn homme seul porte aisément vn de ces petits vaisseaux, quand il est question de trauerser les bois, pour aller d'vne riuiere à vne autre ; et cependant il s'y ambarque, luy, sa femme et ses enfans, ses armes,sa maison et le reste de son bagage. Il y a des canots de deux, de trois, de quatre, et de cinq brasses.

Leurs maisons consistent d'ordinaire en trois escorces de bouleau, qui ont enuiron chacune vne aulne de large, et trois à quatre aulne de large, et trois à quatre aulnes de long. qui se plient comme fait vn tableau quand il sort de chez vn Peintre : ils estendent ces escorces le soir quand ils sont arrivez, sur trois ou quatre perches en rond, qui vont en pointe vers le haut, en sorte que la cabane est ronde, large par en bas, et retressissant par le haut. C'est d'ordinaire la femme qui fait la cabane, qui descharge le canot, al-

lume le feu, et dispose le souper, pendant que l'homme allant faire vn tour dans le bois, va voir s'il ne trouuera rien à tuer. La femme doit aussi disposer le lit, allant couper là proche vn paquet de branches de sapin, qu'elles estendent sur la terre pour se coucher ; c'est elle qui doit couper et apporter tout le bois necessaire pour la maison. Quand les hommes ont tué quelque animal, c'est aux femmes à aller querir la viande : car elles leur seruent comme des porte-faix, elles écorchent les animaux, elles en estendent et font secher les peaux, elles les passent apres pour s'en couurir ; car nos Sauuages ne vont pas nuds, comme font ceux qui sont du costé des Isles Saint Christophle, seulement ils ne se couurent point les bras, sinon quand il fait grand froid.

Les Sauuages generalement parlant, tant hommes que femmes, sont fort bien-faits ; et

on en voit fort peu parmy eux qui ayent des defauts de natvre, comme d'estre louches, bossus, boiteux, à moins qu'il ne leur soit arriué par accident.

Ils sont bazanez, les enfans qui naissent sont blancs comme des François, et cette couleur bazanée ne leur vient qu'auec l'aage. Les hommes n'ont point de barbe, ils ont tous les cheueux noirs et gros, tant hommes que femmes, se les graissent fort souuent. Les Algonquins les portent d'ordinaire forts longs.

Ils sont naturellement timides, cruels, dissimulez, complaisans, ingrats, surtout les Algonquins, hardis demandeurs : mais le plus grand mal que i'y vois, c'est qu'ils sont extremement vindicatifs, et garderont vingt ans le dessein de se venger, sans le faire paroistre ; cependant cherchent tousiours l'occasion d'auoir quelque pretexte qui les mette à couuert.

Ce n'est point leur coustume de faire parois-tre leur rancunes ouuertement, comme de se battre à la rencontre, ou seul à seul, comme on fait en Europe. Vn homme seroit odieux parmy eux qui l'auroit fait ; et comme ils sont heureux d'auoir occasion de faire piece à leurs ennemis, et estre à couuert, C'est vne des causes qui les rend si passionnez pour s'enyurer, estimans que quand ils ont frappé ou tué quelqu'vn dans leur yuresse, cela ne leur est point à deshonneur, disans que c'est la boisson qui l'a fait et non pas eux ; cependant ils volent de joye dans leurs cœurs de s'estre vangez : de là vient que les Sauuages ne boiuent quasi iamais que pour s'enyurer, et ensuite faire piece à quelqu'vn qui leur aura rendu quel déplasir, ou pour assouurir quelque autre passion brutale, comme de violer vne fille ou femme. C'est ce qu'a fort bien reconnu Monsieur notre Euesque, et ce qui

l'a rendu si zelè à s'opposer à ceux qui donnoient de la boisson aux Sauuages, dont ils s'enyuroient incessament, et d'ou naissoient des desordres funestes, que la pieté des gens de bien ne pouuoit supporter : Car il est très-certain que les Sauuages ne boiuent point par delicatesse, ny par necessité; mais tousioiurs pour quelque mauuais dessein : et cela est tellement vray, qu'on n'auoit iamais veu, ny entendu parler parmy les Sauuages, des maux qui se sont faits depuis qu'on leur a donné de ces boissons enyurantes: car les Sauuages de leur naturel ne sont point capables de grandes malices, comme sont les Europeens ; ils ne sçauent ce que c'est que de jurer. Quoy qu'il y en ait parmy eux quelques-vns qui soient larrons, ils ne derobent iamais auec effronterie, ny mesme auec adresse, du moins les Algonquins, quoy qu'ils ne manquent pas d'esprit.

Ordinairement tous les Sauuages ont l'esprit bon, et il est bien rare de voir parmy eux de ces esprits buses et grossiers, comme nous en voyons en France parmy nos paysans. Ils craignent plus vne simple reprimande de leurs parens ou de leurs Capitaines, que l'on ne faït en Europe les rouës et les gibets ; car vous ne voyez point de desordre parmy eux, quoi que les peres et les meres n'ayent point de chastiments pour leurs enfans,non plus que leurs inferieurs ou leurs chefs, que des paroles de reprimande; et i'en ay veu qui se sont empoisonnez; d'autres se sont pendus, ou pour auoir receu, ou de peur de receuoir vne correction de leurs parens,ou de leurs Capitaines,et cela pour quelques petites fautes qu'ils auoient fait. C'est d'où vient que quand il s'est fait vn meurtre, on ne s'en prend point à celuy qui l'a fait, mais aux Capitaines, qui sont obligez de satisfaire aux

parens du defunt ; et comme la satisfaction est considérable, et que cela donne de la peine au Capitaine, cela donne vne telle confusion à celuy qui a fait le mal, que quoy qu'on ne luy dise rien, il se bannit ordinairement le reste de ses iours, et cela retient tous les autres en bride.

Ils respectent beaucoup leurs Capitaines et leur obeyssent promptement, surtout quand ils ne sont pas vicieux : car quand ils le sont, ils les meprisent fort, disans, qu'un homme qui ne peut pas se commender soy-mesme est incapable de commander autruy.

Ils ne sont point d'ordinaire auaricieux ; cela vient de ce qu'ils ne se soucient pas de rien amasser (particulierement les Algonquins) qui viuent au jour la iournée : ils n'ont point de soin.

La liberalité parmy eux est estimée ; c'est d'ou vient que les Capitaines sont ordinairement plus pauures que les autres : car quand ils commencent à paroistre, ils donnent tout, pour attirer l'affection de leurs gens, qui par apres leur font plusieurs presens, et les nourrissent quand ils commencent à vieillir.

Ils ne sont point plus braues les vns que les autres, les meilleurs chasseurs sont les mieux accommodez.

Ils ne sçauent ce que c'est de se faire seruir, chacun se sert soy-mesme.

Le mestier des hommes Algonquins, c'est d'aller à la chasse, à la pesche et à la guerre' en traitte aux Nations esloignées, et d'escorter les femmes quand elles vont en des lieux dangereux, faire les canots, et voila tout ; pour le reste ce sont les femmes qui le doiuent faire.

Quand ils vont en voyage, et que leurs femmes vont auec eux, la femme nâge dans le canot aussi bien que l'homme. En voila assez dit des Algonquins.

Venons maintenant à vne vie et des coustumes bien differentes qu'ont les nations de la langue Huronne, tels que sont tous les cantons des Iroquois. Ils sont sedentaires, comme i'ay deja dit, et bastissent des bourgades. Ce sont les hommes qui font les palissades et les cabanes, qu'ils font en forme de berceau, fort haut et large ; couuert depuis le haut jusques au bas de grosse écorce de Fresne ou d'Orme : les meilleures de ces cabanes sont couuertes d'écorces de Cedre, mais elle sont plus rares.

Ils abbatent du bois, et deserte pour faire des champs. Quand le bois en est bruslé, c'est aux femmes à les ensemencer ; car ce sont les

femmes qui font toutes les semences, cerclent le bled et en font la recolte : ce sont elles qui le moulent, autrement le pilent : car les Sauuages n'ont iamais eu l'vsage des Moulins ; l'ayant reduit en farine, elles en font du pain, ou vne espece de boüillie auec de l'eau et quelque assaisonnement, lorsqu'ils en ont, ce qu'ils appellent Sagamité : car les femmes sont les Cuisinieres et les Boulangeres.

Les hommes trauaillent encore à faire des canots, des armures et des rets ; mais ce sont les femmes qui filent le fil : les hommes tiennent les conseil. deliberent des affaires, c'est à dire ceux qui sont de naissance pour cela ; car les Capitaines viennent de pere en fils, et entrent au conseil lorsqu.ils sont en vn aage meur et qu'ils ont montré auoir l'esprit bien fait.

Ce sont les hommes qui vont à la chasse, à la pesche, et à la guerre : les Iroquois ne vont point en traitte chez les autres nations Sauuages, car ils sont haïs de tous : les Hurons y alloient fort, et trafiquoient quasi par tout le Pays,

Les hommes s'occupent encore à faire des plats et des cuilleres de bois. C'est aussi eux qui font les champs de tabac, et les calumets ou pipes qui leur seruent à fumer : les femmes font les pots de terre, comme aussi quantité de petits ouurages propres à leurs vsages, que ie ne d'ecriray point pour n'estre connu en France. Elles seruent de porte-faix, et il faut que ce soit elles qui portent tout ce qu'il y a à porter.

I'ay appris depuis peu que les Iroquois et les Iroquoises se font servir par leurs esclaues, qu'ils ont en grand nombre tant d'hommes que de femmes.

CONTINUATION SUR LE MESME SUJET·

CONCERNANT

LE MARIAGE DES SAUUAGES.

CHAPITRE X.

Disons vn petit mot de leurs Mariages. Lorsqu'vn garçon a dessein d'épouser vne fille, il l'a va voir, il la caresse, mais iamais auec indecence, ce seroit vn crime parmy eux : il luy parle en particulier, et quand il l'a enfin gagnée, il luy fait des presens de ce qu'ils ont de plus rare ; et quand tout est

d'accord, il va demeurer dans la cabane de la fille, car la femme ne va point demeurer chez le mary, mais le mary chez la femme.

Parmy les Hurons, vn mariage n'est pas tenu pour un veritable mariage, mais plustost pour débauche, si les pere, et mere du ieune homme n'ont esté demander aux parens de la fille celle qu'ils desirent auoir pour femmes à leurs enfans ; ce qui se fait donnant quelque riche present aux parens de la fille.

Ils demeurent quelques fois longtems ensemble deuant que de consommer le mariage : et l'on dit vne chose admirable des Algonquins, qui est, que souuent ils demeurent un an et d'auantage, auant que le consommer : il ne se passe rien parmy eux qui ne soit dans l'honnesteté, et rien de dissolu dans ces rencontres, quoy qu'ils soient naturellement grands railleurs, et qu'ils ayent plusieurs

mots à double entente, mais il ne s'en seruent pas dans ces rencontres.

Quoy que la polygamie ne soit pas defendue parmy eux, rarement voyez-vous vn homme auoir deux femmes, surtout parmy les Hurons et les Iroquois : car cela se rencontre quelquefois chez les Algonquins,

Le diuorce n'est point une chose odieuse chez les Sauuages. vn homme pouaut repudier facilement sa femme, et la femme son mary (i'entens parler de ceux qui ne sont point Chrestien) cela se fait sans bruit : car quand la femme repudie son mary, elle n'a qu'à luy dire qu'il sorte de sa maison, et il s'en va sans rien dire autre chose, et y laissent tout ce qu'il y a apporté, à la reserue de ses habits. Tout de mesme, si le mary veut repudier sa femme, il se retire après lui auoir déclaré

qu'il la quitte : s'ils ont des enfans, ils demeurent tous à la femme. Ces diuorces arriuent rarement, parceque chacun est sur ses gardes, s'empeschant de donner du mécontentement à sa partie, crainte de l'obliger à la separation.

Ils ne sont pas beaucoup sujets à la ialousie, surtout les Iroquois

Ils ont des jeux parmy eux de diuerses sortes, les plus communs sont les jeux de paille, et le jeu du plat, et vn troisiéme qu'ils nomment paquessen.

Ce jeu de paille se fait en effet auec de petites pailles qui sont faites exprés, et qui se partagent en trois, comme au hazard, fort inégalement. Nos François ne l'ont pû encore bien apprendre, il est plein d'esprit ; et ces pailles sont parmy eux, ce que les cartes sont parmy nous.

Le jeu du plat sont neuf petits os plats et ronds comme des noyaux de pesche, que l'on auroit lissez et applatis, qui sont noirs d'vn costé, et blanc de l'autre, que l'on remuë et que l'on fait sauter dans vn grand plat de bois, qu'enfin on arreste en frappant la terre, le tenant auec les deux mains : la perte ou le gain dépend d'vn certain nombre qui se troue tout d'vne couleur.

Le jeu paquessen est presque la mesme chose, sinon qu'on iette ces petits os en l'air auec la main, retombans sur vne robe estendue en terre, qui sert comme de tapis ; le nombre tout d'vne couleur fait la perte ou le gain.

Ils se festinent aussi les vns les autres, la façon est telle. Celuy qui veut faire festin fait mettre vne grande chaudiere sur le feu, ou deux, ou trois, selon le monde qu'il veut traiter : dans lesquelles chaudieres on met de la viande ou du poisson, et ensuite de

la farine de bled-d'Inde : quand cela est cuit, celuy qui fait le festin enuoye conuier ceux qu'il desire qui y soient , ils y viennent auec vn plat et vne cuillere. Ils entrent dans la cabane sans dire mot,et s'arrangent sur leurs derrieres comme des guenons : cependant le Maistre du festin chante toujours iusques à ce que tous les canuiez soient entrez, car il ne leur fait aucune ceremonie : alors il prend la parole et dit Ie fais festin : que s'il desire gratifier et faire honneur ou à son fils ou à quelqu'autre, il le declarera, disant, c'est vn tel qui fait festin : alors tous les assistans répondent vn certain hô, qui est comme vn espece de remerciement : il continuë et dit, il y a tant de chaudieres, selon le nombre qu'il y aura : on luy repond encore hô : c'est d'vne telle viande, et tuée par vn tel : à chaque article on fait tousiours la mesme reponse hô ; et ainsi consecutiuement il declare tout ce qu'il y a dans

le festin, et on répond tousiours la mesme chose, hô, hô.

Ensuite il dit, Ie sauhaitte qu'vn tel nombre de vous autres chante, vn tel, vn tel, et vn tel : et souuent il commence à chanter, et les vns après les autres chântent iusques au nombre qu'il a souhaité.

La personne qui chante se leue, faisant diverses postures gestes en chantant. Cette façon de chanter n'est point harmonieuse auec douceur, mais elle est comme de gens qui s'excitent à la colère, et mesme ils font quelquesfois des signes de frapper: ils raconteront dans ces chansons martiales, leurs prouësses, et les hommes qu'ils ont tué en guerre, ou les desseins qu'ils ont d'aller en guerre pour venger la mort de quelqu'vn de leurs parens, ou de quelque hommé considerable. Ce qui les y engagent par honneur ; et souuent ceux qui suiuent à chanter, s'engagent

en chantant à les suiure à la guerre, et à mourir auec eux.

Apres que tous ont chanté on dresse la chaudiere, c'est à dire qu'on prend les plats d'vn chacun, et on met de la sagamité dedans ; s'il y a de viande, on en distribuë à chacun de ceux qu'on desire honorer et gratifier vn morceau : les morceaux les plus délicats sont pour les Capitaines ; celuy qui fait festin ne mange point, mais il chante pendant que les autres mangent. Si ce sont des Algonquins, ils peuuent emporter leur plat de sagamité chez eux ; mais chez les Iroquois et Hurons, cela n'est pas permis, il faut tout manger ce qui vous est seruy, c'est d'où vient qu'ils portent des plats fort petits : car on n'ose pas sortir de la cabane auant que d'auoir vidé son plat, à moin que de frire quelque petit present au Maistre du festin, vn couteau,vne alesne, vn pain de petun. Les femmes y sont

moins appelées que les hommes, surtout chez les Iroquois et les Hurons.

Il se fait quelquesfois parmy eux des festins tres-considerables : il s'en fit vn du temps que i'estois aux Hurons, de la chair de cinquantes cerfs, dans cinquante chaudieres.

Ils ont aussi des danses parmy eux qui ne ressemblent en rien aux nostres, car elle ne consiste qu'à vne certaine façon de se secouer le corps, frapans des pieds contre terre, et faisans beaucoup d'autres postures auec reigle, et à la cadence d'vn petit tambour ou autre instrument, qui fait vn petit bruit sourd : ils vont si bien à la cadence, qu'on ne voit point de confusion ny de desordre, quoy qu'il soient quelquesfois plus de deux cens à danser ensemble ; ils frappent tous du pied en mesme temps, et si à propos, que l'on diroit qu'il n'y a qu'vne personne qui danse.

Ces danses se font ordinairement pour quel-

ques réjouissances publiques, comme seroit quelques victoires remportées sur l'ennemy ou vn traité de paix nouuellement conclu ; il s'en fait bien aussi quelquefois chez des particuliers entre amis ; mais cela n'est pas bien ordinaire.

Les peuples sedentaires ont des Officiers pour toute sorte de choses, qu'il appellent Capitaines ou gens considérables ; les principaux sont pour la police, les autres pour la guerre ; il y en a d'autres qui ne sont que pour auertir, et qui seruent comme de tambours et de trompettes : les vns vont crier pas les ruës du bourg le soir ou le matin, les noms de ceux qui sont morts, ou le jour ou la nuit ; d'autres ont soin de faire les préparatifs pour brusler les prisonniers : d'autres ont ordre d'auertir de se trouuer au Conseil quand il se doit tenir : quelques autres ont charge d'avertir par le bourg quand ont doit faire quelques réjouis-

sances ou danses publiques, ainsi de tout le reste, et tout cela sans confusion ny desordre.

Ils n'ont point de Religion, mais ils sont fort supertitieux, et ajoustent foy à leurs songes : c'est ce qui donne plus de peine aux Peres Iesuites qui les instraisent.

Ils croyent l'immortalité de l'Ame, et disent qu'elle va apres la mort dans vn beau pays ; que deuant que d'y arriuer, il faut passer vne riuiere où il y a vn certain qui perce la teste à tous les passans, et leur arrache la ceruelle, ce qui fait qu'ils ne se souuiennent plus de rien.

Ils ont quantité de fables qu'ils racontent, et en toutes on y remarque tousiours quelque chose qui a du rapport à quelques-vnes des histoires de l'ancien Testament.

Ils ont connaissance des Esprits, ont vne grande auersion des Sorciers ; et quand quelqu'vn en est accusé, et qu'on croit qu'il le soit

il est aussitost tué ou bruslé comme un ennemy

Ils sont fort aumosniers et logent facilement les Estrangers et Voyageurs, sans espérance d'aucun salaire, et il y en a plusieurs qui quittent leurs lits, ou pour mieux dire, la place où ils couchent, leur donnent à manger ce qu'ils ont de meilleur, et cela assez souuent à vn homme qu'il n'ont jamais veu, et qu'ils ne verront peut-estre iamais et qui s'en ira sans leurs dire grand-mercy, cela est particulierement dans les Nations sedentaires.

Quand il y a quelque famille qui est tombée en necessité de viures, il y a des Capitaines qui vont par le Bourg ramasser du bled pour la subsistance de ces pauvres gens, chacun donne, qui plus, qui moins, selon son pouuoir.

Ils ne sont pas vilains les vns enuers les autres ; quand ils sont tué au pesché, ils en font

des largesses, soit en faisant festin, ou en enuoyant chez les particuliers.

Ils sont pitoyable, et se portent compassion les vns aux autres.

Ils aiment fort leurs parens, et les pleurent long-tems apres qu'ils sont morts : quand ils les enterrent ils mettent auec eux ce qu'ils aymoient le plus pendant leur vie, et ce qu'il estiment de plus precieux parmy leurs meubles.

Ils ont presque tous le sens commun assez bon, et raisonnent fort bien ; cela se void dans leurs conseils, et dans leurs harangues qu'il font souuent en toutəs sortes d'occasiens.

Tous les Sauuages qui sont proches des Europeans deuiennent yurongnes, et cela fait bien tort aux nostres : car de quantité qui estaient fort bon Chrestiens, plusieurs se sont relaschez. Les Peres Iesuites ont fait ce qu'il

ont pû pour empescher ce mal : car les Sauuages ne boiuent que pour s'enyurer ; et quand ils ont commencer à boires, ils donneroient tout ce que l'on voudroit pour vne bouteille d'eau-de-vie, afin d'acheuer de s'enyurer.

La guerre qu'ils se font les vns aux autres, ne se fait point pour conquerir des terres, ny pour devenir plus grands Seigneurs, ny mesme pour l'interest, mais par pure vengeance : aussi ne parlent-ils point autrement ; car ils disent, ie m'en vay en guerre pour vanger la mort d'vn tel, et c'est d'ou vient qu'ils traitent si cruellement leurs prisonniers, et ne visent iamais qu'à détruire et faire perir vne Nation toute entière.

LA MANIERE

QUE LES SAUUAGES FONT LA GUERRE.

—:o:—

CHAPITRE XI

—:o:—

Ceux qui vont en guerre ne sont souldoyez de personne ; chacun y va à ses dépens, et se doit fournir d'armes, de viures de munitions, et autres choses necessaires pour la guerre.

La façon qu'ils font les leuées, la voicy ; Vn Capitaine fait festin, (on appelle cela prendre la chaudiere), il inuite à son festin tous les ieunes gens de son bourg, il leur declare qu'il a dessein d'aller en guerre pour vanger la mort d'vn tel ou d'vne telle : il exhorte ceux

qui sont de ses amis de l'accompagner : après qu'il a dit le mieux qu'il a pû là dessus, et que le festin est manger, chacun s'en va ; apres quoy ceux qui ont enuie de l'accompagner viennent les vns apres les autres luy faire offre de leurs seruices, en luy disant, vn tel mon oncle (car c'est comme ils traitent d'ordinaire ceux qu'ils estiment plus qu'eux) ou bien mon frere (s'il sont égaux) ie viens te dire que ie veux risquer avec toy en ton dessein de la guerre.

En même temps chacun fait disposer ces viures, et on se tient prest pour le iour assigné du départ.

Quand ils ont de grandes entreprises à faire. cela se delibere longtemps auparauant dans le Conseil des Anciens et des principaux Capitaines ; et l'affaire estant vne fois concluë, et qu'on a choisi celuy à qui on veut donner

la conduite de l'expédition, vn Officier va crier par le bourg, que l'on va à la guerre, et que l'on exhorte toute la jeuness à aller dans l'armée. Les Capitaines de tous les Villages qui ont assisté au Conseil en font faire autant chez eux : à mesure que les ieunes gens se deliberent, ils en auertissent le Capitaine qui est chef de l'entreprise.

Apres cela on enuoye des Deputez auec des presens chez tous les Alliez les plus proches, pour les prier de les assister dans leurs desseins. Ils tiennent Conseil là dessus, ils voyent ce qu'ils peuuent donner de monde, ou plutost ils exhortent leur ieunesse à aller ioindre le gros.

Quand ils sont tous assemblez, et qu'ils marchent, ils ont toujours des decouureur qui vont deuant ; chaque Village qui a fourny du monde, a des Capitaines qui les commandent ;

et tous ces Capitaines là s'assemblent souuent pour tenir conseil sur toutes sortes de choses : car ils ne negligent rien.

Ils exhortent souuent leurs soldats à tenir bon à l'occasion, et ne point s'enfuyr, leur representant que les gens de cœur et de courage ne s'enfuyent iamais.

Il n'y a point de chastiment chez eux pour ceux qui sont se enfuys, sinon qu'on les qualifie de poltron, mais encore tout bas.

Quand ils rencontrent l'Ennemy et qu'on est aux prises, les Capitaines seruent de tambours et de trompettes, et crient sans cesse, Courage jeunesses, courage, ils sont à nous, que personne ne fuye : cela les anime beaucoup ; car ils respectent fort leurs Capitaines.

Ils sont adroits à surprendre et à dresser vne ambuscade : ils ne se prennent pas mal à faire vne retraite honorable, quand il se voyent

pressez : ils nous l'ont fait voir pas experience.

Ils sont vigoreux d'abord, mais ils ne font pas de longue resistance. Ce sont pas aussi gens à se battre en raze campagne. Ils ne commence iamais de combats, qu'ils ne fassent auparauant vn cry tous ensemble pour estonner leurs Ennemis d'abord.

Ils sont adroite à manier les armes à feu, tirent fort bien vn coup de fusil. Ils ont des simples parmy eux, qui sont excellens pour guarir les blessures ; surtout d'armes à feu.

Ils sont de grande fatigue et bien dispos : ils vont fort bien du pied, et ont vne addresse toute particuliere à se reconnoistre dans les bois, et ne s'y perdent quasi iamais.

DE LA FACON QU'IL TRAITENT LES PRISONNIERS DE GUERRE.

—:o:—

CHAPITRE XII

—:o:—

Quand ils ont pris des prisonniers, ils leur coupent quelques doigts d'abord : ils les lient par les bras et les jambes auec des cordes : sinon que lorsqu'il faut marcher, Ils leur laissent les jambes libres.

Le soir quand ils cabanent, ils font coucher le prisonnier sur le dos contre terre. et ils plantent de petits pieux en terre, au droit des pieds, des mains du col, et de la teste : eusuite ils lient le prisonnier à ces pieux, de sorte qu'il ne peut remuer ; ce qui est vne peine plus grande que l'on ne pourroit croire, principalement l'Esté, à cause des Maringoins qui les mangent, car ils sont nuds.

Arriuant à l'entrée des Bourgades, tout le peuple vient au-deuant ; il est libre à vn chacun de leur faire tout le mal qu'ils voudront, à la reserue de les tuer . alors vous y voyez les vns armez de cousteaux, soit pour couper des doigts, soit pour faire des incisions le long des bras, du dos, et autre parties charnuës, le prisonniers estant tout nud ; d'autres ont des bastons, de quoy ils les bastonnent. Il y en a qui ont des verges, des ronce et des bouts de cordes. Auec tous ses instrumens, on le caresse à son entrée : car c'est leur façons de parler.

Il faut pendant tout ce tems-là que le prisonnier chante, s'il veut paroistre homme de cœur et de courage. Et en effet, les Sauuages ne manque iamais de chanter pendant tout le temps qu'on les tourmente ; (mais ce chant est vn chant lugubre).

Apres qu'ils sont entrez dans le bourg, on les mene de cabane en cabane ; chez les principaux, et partout là il faut qu'il chantent.

Apres vn iour ou deux qui se sont passez dans ces tristes preludes, les Capitaines tiennent conseil pour le condamner à la mort, ou luy donner la vie : s'il est condamné à la mort celuy-là à qui il a esté donné (car c'est leur coustume de les donner pour quelqu'vn qui est mort en guerre). Celuy-là dis-je fait festin ; et quand tous les conuiez sont assemblez, il leur dit ; Voila mon fils ou mon neveu,(selon le degré de parenté que luy estoit celuy pour qui le prisonnier a esté donné), qui vous fait son festin d'Adieu. C'est leur coustume quand ils entreprennent quelque grand voyage, de faire festin auparauant que de partir, qu'ils appellent festin d'Adieu : en suite.le prisonnier chantent, et apres luy vne partie des conuiez chantent aussi'

Apres que lon est retiré, on dispose vne cabane pour brûler le prisonnier : on y fait quantité de feux ; on aduertit par le bourg de l'heure que l'on doit commencer à le brusler, afin qu'on s'y trouue.

Quand l'heure est venue, on y mene le pauure patient ; il a les bras liez au corbs au dessus du coude, et vne corde aux jambes enuiron de deux pieds de long, afin qu'il ne puisse faire de plus grandes éjambées. Tous ces gens sont arrangez de deux costez de la cabane : vous sçaurez en passant, qu'ils ne sçauent ce que c'est que de cheminée, et qu'ils font le feu au milieu de la place.

Ils laissent dont un petit chemin entre les feux qui sont allumez au milieu de la cabane tout au long, d'espace en espace, et entre les hommes qui sont rangez des deux costez, assis sur le cul comme des Singes ; et c'est par où doit courir le prisonnier.

Chacun a vn tison embrasé, ou vn morceau de fer tout rouge de feu : quand tout est disposé, quelques Capitaines qui sont au bout de la cabane auec le prisonnier, crient tout haut ; Voila le prisonnier qui va partir, que chacun se dispose a bien faire ; mais qu'on ne le brusle jusques à la ceinture.

Ensuite on luy fait commandement de partir : ce qu'il fait courant, ou pour mieux dire trotinant le plus vite qu'il peut, entre le feu et ses bourreaux, qui tous le bruslent en passant ; les vns aux jambes, les autres aux cuisses ; mais cela auec vne barbarie qui n'appartient qu'à eux.

Je vous auouë que c'est vne vraie representation d'Enfer, car vous voyez vne grande cabane pleine par le milieu du feu, et toute remplie de fumée, où l'on ne voit goute ; car c'est d'ordinaire la nuit que cela se fait : vous

y voyez paroistre vne multitude de monde ; les vns sont assis, les autres debout ; les vns seruent de bourreaux, les autres de specta-teurs, qui se mocquent et se rient du pauure patient. Parmy tout cela, vous voyez vn pauure misérable tout nud, et tout grillé, abandonné à la rage de ces barba res.

Apres qu'ils luy ont fait faire le nombre des tours de la cabane qui a estè ordonné par les Anciens, qui est d'ordinaire de dix ou de douze ; la nuit estant presque passée, tout le monde se retire, à la reserue de quelques-vns, qui demeurent pour garder le prisonnier jusques au matin, que se doit faire le reste de l'execution.

Pendant ce temps là, il est attaché à vn poteau, et pas bien loin d'un grand feu, dans lequel rougissent des haches, dont on se sert pour le bruslsr, l'interrogeant de temps en

temps de l'estat de son Pays, et des choses qu'ils desirent sçauoir : et s'ils voyent qu'ils dissimulent quelque chose, ils luy redoublent ses tourmens : c'est à quoy se passe le reste de la nuit.

Le iour estant venu, enuiron le Soleil leuant, on aduertit les femmes d'aller faire des feux dans la place où est dressé l'Echafaut. I'oubliois à dire que dès qu'un prisonnier est arriué, on luy en dresse vn ; soit qu'on le veüille faire mourir, ou non, sur lequel échafaut on le fait monter plusieur fois le iours, pour estre exposé à la veuë du peuple.

Quand tous ces feux sont faits, l'on conduit le patient sur cet échafaut, au milieu duquel on a planté vne grande perche, ou plustost vn pieu fort haut ; on luy fait embrasser ce pieu, luy liant les deux mains ensemble. La corde pareillement qui luy lië les deux jam-

bes, fait vn cercle autour de ce mesme pieu : de sorte qu'il peut tourner tout à lentour de ce pieu.

Il est là exposé tout nud ; il y a quatre échelles aux quatre costez de l'échafaut ; et pour lors, il est libre à vn chacun de montez sur l'échafaut pour le tourmenter. On ne manque pas de bourreaux, car il y en a assez : Nous auons remarqué que les plus cruels, sont certains poltrons qui ne vont iamais en guerre.

Ils le montent donc sur l'échafaut, et ils le bruslent auec de tisons ; mais auec autant de froideur, qui si c'étoit vn morceau de bois.

Apres deux ou trois heures qu'ils l'on tourmenté de la sorte, et qu'il ne ressemble qu'à vn charbon, ils luy écorchent la teste, pour luy leuer la cheuelure : c'est ce qu'ils font à

tous ceux qu'ils tuënt en guerre, ou qu'ils bruslent chez eux. En suite s'il reste de la vie au patient, ils luy coupent le col auec vn cousteau, luy fendent la poitrine, et luy en tirent le cœur ; et si ça esté vn homme courageux, qui n'ait fait aucun cry pendant qu'on l'a tourmenté, il y en a qui boiuent de son sang pour s'incorporer son courage.

Ensuite on le coupe par quartiers, et on le jette à la voirie ; ou quelquesfois ils le font cuire, et le mangent par rage.

Quand les Capitaines ont resolu de donner la vie au prisonnier, et que celuy à qui il a esté donné y consent, (car il y peut plus que pas vn autre), on va aussitost le délier, on le publie par le Bourg, et pour lors on le traite bien personne n'oseroit plus luy faire de mal, quoy qu'on ne laisse pas de le regarder comme vn esclaue, et il est obligé de seruir celui à qui

il a esté donné en cette qualité-là. Il est en seureté pour sa vie, pourvu qu'il ne soit pas soupçonné de se vouloir souuer, et qu'il ne desobeïsse point, à ce qu'on luy commende ; que s'il est soupçonné de se vouloir sauuer, aussitost on luy fent la teste auec vne hache : on luy en fait tout autant quand il fait difficulté d'obeyr.

Si Dieu nous fait la grace d'estre vn iour les maistres, il sera aisé de leur oster ces Barbares coustumes, et de les rendre plus policez : car comme j'ay desia dit, ils ont le sens commun fort bon, et ils se laissent assez facilement gagner à la raison ; et quand ils sont vne fois conuaincus d'une chose, ils ont peine d'un démordre; témoins ces pauures miserables Hurons et Huronnes qui ont esté faits captifs par les Iroquois, et qui auoient esté instruits et baptisez par les Peres Iesuites qui gardent auec

tant de fermeté et de constance leur religion au milieu de leurs Ennemis, et qui font honte à beaucoup de libertins François qui ne se sont pas comportez si religieusement parmy les Ennemis, comme ces pauures gens qui volent de joye quand ils peuueut rencontrer vn Pere Iesuite pour se confesser et receuoir leurs sacremens.

—:o:—

Reponses aux Questions qui ont este faite a L'autheur lorsqu'il estoit en France

—:o:—

CHAPITRE XIII

Pendant mon séjour en France, il m'a esté fait diuerses questions par plusieurs honnestes gens, concernant les pays de la Nouuelle-France. I'ay creu que i'obligerois le Lecteur curieux de les mettre icy, et d'en faire vn Chapitre ex-

près, auec les réponses, qui donneront beaucoup d'intelligence et de connoissance à ceux qui ont de l'affection pour ce pays icy, ou qui souhaiteroient d'y venir.

Ie commenceray donc par vne assez commune, qui est, si la vigne y vient bien. I'ay déjà dit que les vignes sauuages y sont en abondance, et que mesme on en a éprouué de celle de France, qui y vient assez bien. Mais pourquoy ne faites-vous donc pas des vignes ? Ie répons à celà, qu'il faut manger auant que de boire ; et par ainsi qu'il faut songer à faire du bled auant que de planter de la vigne : on se passe mieux de vin que de pain ; c'est tout ce qu'on a pû faire que de défricher des terres pour faire de grains et non autre chose.

Le vin y est-il cher ? Ie répons, qu'il y vaut dix sols la pinte ; l'eau de vie y vaut trente

sols la pinte et le vin d'Espagne y vaut autant: la mesure est semblable à celle de Paris.

Le bled y est-il cher ? Le froment y vaut cent sols le minots, pesant soixante liures : et quelquesfois il vaut six francs.

Les pois y valent vn écu le minot, et quelquefois iusques à quatre francs.

Les iournées des hommes y sont-elles cheres ? Vingt sols estant nourris pendant l'hyuer, et trente sols estant nourris pendant l'Esté.

Y a-t-il des cheuaux dans le Pays ? Ie répons que non.

N'y a-t-il pas des prairies pour faire du foin ? l'auoine n'y vient-elle pas bien ? Parfaitement bien, et il y a de très-belles prairies : mais il est assez dangereux d'auoir le foin, tant que les Iroquois nous feront la guerre, et surtout aux habitation des Trois-Riuieres et du Mont Royal : car les faucheur et les feneurs son

toûjours en danger d'estre tuez par ces Iroquois Voila la raison pourquoy on fait moins de foin, quoy que nous ayons de belles et grandes prairies, ou il y a de tres-bonne herbe propre à ce faire. Mais il y a encore vne autre raison qui empesche d'auoir des cheuaux, c'est qu'il cousteroit beaucoup pour les faire venir de France : il y a peu de personnes qui ayent de quoy faire ces dépenses : et d'ailleurs on craint qu'estant venus les Iroquois ne les tuent comme ils font de nos autres bestiaux, ce qui seroit bien fascheux à celui qui auroit fait la dépense de les faire venir. Et puis on espere toûjours que nostre bon Roy assistera ce pays icy, et qu'il fera destruire cette canaille d'Iroquois.

Y a-t-il bien des habitants ? A cela ie ne peux rien répondre d'asseuré, sinon que l'on m'a dit qu'il y en auoit enuirons huit cens à

Quebec, pour les autres habitations il n'y en a pas tant.

Les habitants ont-ils bien des enfans ? Ouy, qui viennent bien faits, grands et robustes, aussi bien les filles que les garçons : ils ont communément l'esprit assez bon, mais vn peu libertins, c'est-à-dire qu'on a de la peine à les captiuer pour les estudes.

Pourquoy ne fait-on pas quantité de chanvres puisqu'il vient si bien ? La mesme raison que i'ay apporté pour la vigne, ie l'apporte pour le chanvre, sçauoir que nous n'auons songé qu'au bled iusques à maintenant comme le plus necessaire, I'ajouste seulement que nous somme trop peu de monde, car apres la défaite de l'Iroquois, il ne manquera que des habitans icy, pour y auoir tout ce que l'on peut souhaiter.

Quelle boisson boit-on à l'ordinaire ? Du vin dans les meilleures maisons, de la bierre dans d'autres : vn autre breuuage que l'on appelle du bouïllon, qui se boit communément dans toute les maisons ? les plus pauures boiuent de l'eau, qui est fort bonne et commune en ce pays icy. De quoy sont basties les maison ? Les vnes sont basties toutes de pierres, et couuertes de planches ou aix de pin ; les autres sont basties de collombages ou charpente, et massonnées entres les deux ; d'autre sont basties tout à fait de bois ; et toutes les dites maisons se couurent comme dit est, de planches.

Le chaud en Esté est-il bien grand ? Il est enuiron comme dans le pays d'Aunis.

Les froids y sont-ils grands l'Hyuer ? Il y a quelques iournées qui sont bien rudes, mais cela n'empesche pas que l'on ne fasse ce que l'on a à faire : on s'habille vn peu plus qu'à

l'ordinaire, on se couure les mains de certaines moufles, appelées en ce pays icy des mitaine ; l'on fait bon feu dans les maisons, car le bois ne couste rien icy qu'à bucher et à apporter au feu. On se sert de bœufs pour le charrier sur certaines machines qu'on appelle de traisnes : cela glisse sur la neige, et vn bœuf seul en mene autant que deux bœufs feroient en Esté dans vne charette. Et comme i'ay déjà dit, la pluspart des iours sont extrémement serains, et il pleut fort peu pendant l'Hyuer. Ce que i'y trouue de plus importun, c'est qu'il faut nourrir les bestiaux à l'estable plus de quatre mois, à cause que la terre est couuerte de neiges pendant ce tems-là : si la neige nous cause cette incommodité, elle nous rend d'vn autre costé vn grand service, qui est qu'elle nous donne vne facilité de tirer les bois des forests, dont nous auons besoin pour les bastiments, tant de terre que d'eau, et pour autres

choses. Nous tirons tout ce bois de la forest, par le moyen de ces traisnes dont j'ay parlé, auec grande facilité, et bien plus commodément, et à beaucoup moins de frais, que si c'estoit en Esté par Charette.

L'air y est extremément sain en tout tems : mais surtout l'Hyuer : on voit rarement des maladies en ces Pays icy : il est peut sujet aux bruines et aux brouillards ; l'air y est extremément subtil. A l'entrée du Golfe et du Fleuue, les bruines y sont frequentes, à cause du voisinage de la mer : on y voit fort peu d'orages.

Mais quel profit peut-on faire là ? Qu'en peut-on tirer ? C'est une question qui m a esté faite souuentefois, et qui me donnoit enuie de rire, toutes les fois qu'on me le faisoit ; il me sembloit voir des gens qui demandoient à faire recolte auent que d'auoir semé. Apres auoir dit que le Pays est bon, capable de pro-

duire toutes sortes de choses comme en Erance, qu'on s'y porte bien, qu'il n'y manque que du monde, que le Pays est extremément grand, et qu'infailliblement il y a de grandes riches-ses, que nous n'auons pas peu découurir, par-ce que nous auons vn ennemy qui nous tient resserré dans vn petit coin, et nous empesche de nous écarter pour faire aucune decouuerte : Ainsi il faudrait qu'il fust detruit, qu'il vint beaucoup de monde dans ce Pays icy, et puis on connoistroit la richesse du Pays : mais pour cela, il faudroit que quelqu'vn en fasse la dépence : mais qui la fera, si ce n'est nostre bon Roy ? Il a témoigné le vouloir faire, Dieu luy veuille continuer sa bonne volonté.

Les Anglois nos voisins ont fait d'abord de grande dépenses pour les habitations là ou ils se sont placez ; ils y ont jetté force monde, et l'on y compte à present cinquante mil hommes portant les armes : c'est merueille de voir

leur Pays à présent ; l'on y trouue toutes sortes de choses comme en Europe, et la moitié meilleur marché. Ils y bastissent quantité de vaisseaux de toutes façons : ils y font voloir les mines de fer : ils ont de belles Villes : il y a Messagerie et Poste de l'vne à l'autre : ils ont des Carosses comme en France : ceux qui ont fait les auuances trouuent bien à present leurs comptes : ce Pays là n'est pas autre que le nostre : ce qui se fait la, se peut faire icy.

Cela n'empeschera pas que ie ne vous dise ce que ie crois que l'on peut faire, et dont l'on peut faire' et dont l'on peut tirer beaucoup de profit : premierement la pesche de la Moluë, qui est abondante à l'entrée du Fleuue, aux enuirons de Gaspé.

Secondement les huiles, tant de Loups-marins que de Marsoin, dont il y a abondance dans le Fleuue Saint Laurens, comme i'ay desia dit. Il est vray qu'il y a quelque dépen-

se à faire pour cela, mais elle ne sera pas considerable, à l'égal du grand profit qu'on en peut esperer.

Il y a des mines de fer, de cuiure, d'estain, d'antimoine et de plomb ; plusieurs croyent qu'il y a aussi des souffrieres.

I'ay parlé à vn faiseur de salpêtre, qui m'a dit qu'on en trouueroit icy d'aussi bon, qu'en aucun lieu du monde, et en quantité.

Pour le charbon de bois de Cèdre, il est sans comparaison beaucoup meilleur qu'aucun, dans la composition de la poudre et des artifices.

De plus, les bois qui sont icy en si grande abondance, ne peuuent-ils pas jetter vn grand profit, soit pour les bastimens de mer, ou autres ouvrages, à quoy il peuuent estre vtiles

La terre estant bonne, ne peut-elle pas donner vn grand profit, non seulement pour toute sorte de grains, qu'on en pourroit tirer

abondamment ; mais pour les chanvres et lins, qui venans bien, on ne peut faire en abondance, et en faire par consequent grand profit.

Ie ne ne parle point de l'abondance des Animaux, qui s'y peuuent nourrir, comme de beaucoup d'autres choses que vous voyez aussi bien que moy, apres la description que ie vous ay faite.

Toutes les riuieres sont-elles navigables ? Ie répons que ouy, auec les canots sauuages ; mais non pas auec nos bastimens. Les Nauires ne peuuent pas passer Quebec, à ce que l'on croit, les Barques et Chaloupes ne peuuent pas aller plus loin que Mont-Royal ; du Mont-Royal jusque dans le lac des Iroquois, il se trouue quarante lieues de rapides, que l'on ne peut pas monter qu'auec des canots, et des bateaux plats : encore les faut-il tirer, comme on tire les bateaux en montant

le long de la Sene. Apres quoy dans tous ces grands lacs, on y peut aller auec barques et chaloupes.

Ce qui empesche nos riuières d'être nauigables, se sont des cheutes d'eau qui se rencontrent par endroits, ou des rapides : et cela aux vues plus qu'aux autres ; car à la riuière du Saguené, on va jusques à quarante ou cinquante lieuës auec vne double chaloupe : et au contraire dans la riuiere des Trois-Riuieres, l'on y va pas plus de quatre lieuës : Si ce Pays-icy estoit habité, ie ne doute pas que l'on ne rendist nauigable plusieurs riuieres qui ne le sont point, et cela à peu de frais : car il y a telle riuières, où il n'y a qu'vn rapide d'vn quart de lieuë, apres lequel on pourroit aller bien loin : cependant, cela le rend inaccessible à nos bastimens.

Il me semble que j'entends quelqu'vn qui dit. Vous nous auez dit beaucoup de bien de

la Nouvelle-France, mais vous ne nous en faites point voir les maux, ny les incommoditez : cependant nous sçauons bien qu'il n'y a point de Pays au monde, quelque bon qu'il puisse estre où il ne se rencontre quelque chose de fâcheux. Ie vous répons que vous auez raison : ça esté aussi mon dessein dans tout mon discours, de vous en donner la connaissance : mais afin de mieux vous les faire concevoir, ie mettray icy en détail ce que ie juge de plus incommode ou importun que ie requiray a quatre ou cinq chefs.

Le premier sont les Iroquois nos Ennemis qui nous tiennent resserrez de si prés, qu'ils nous empeschent de jouyr des commoditez du Pays : on ne peut aller à la chasse, ny à la pesche, qu'en crainte d'estre tué, ou pris de ces coquins-là : et mesme on ne peut labourer les champs, et encore bien moins faire les foins, qu'en continuelle risque : car ils

dressent des embuscades de tous costez, et il ne faut qu'vn petit buisson pour mettre six ou sept de ces barbares à l'abry, ou pour mieux dire, à l'affust, qui se jettent sur vous, à l'improuiste- soit que vous soyez à votre trauaille, ou que vous y alliez. Ils n'attaquent iamais qui ne se voyent les plus forts ; s'ils sont les plus foiblent ils ne disent mot : si par hazards ils sont découuerts, ils quittent tout, et s'enfuyent ; et comme ils vont bien du pied il est mal aisé de les attraper : ainsi vous voyez qu'on est touisours en crainte, et qu'vn pauure homme ne trauaille pas en seureté, s'il s'écarte vn peu au loin. Vne femme est tousiours dans l'inquiétude que son mary, qui est party le matin pour son trauaille, ne soit tué ou pris, et que iamais elle ne le reuoye : c'est la cause que la plupart des Habitans sont pauures. non seulement pour la raison que ie viens de dire, qu'on ne peut pas

jouyr des commoditez du Pays, mais parce qu'ils tuent souuent le bestail ; empeschent quelquesfois de faire les récoltes, bruslent et pillent d'autres fois les maisons quand ils les peuuent surprendre Ce mal est grand, mais il n'est pas sans remède, et nous l'attendons de la charité de notre bon Roy, qui m'a dit qu'il vouloit nous en déliurer. Ce n'est pas vne chose bien mal-aisée, puisqu'ils ne sont pas plus de huit ou neuf cens hommes portans les armes. Il est vray qu'ils sont soldats, et bien adroits dans les bois ; ils l'ont fait voir à nos Capitaines venus de France, qui les méprisoient : les vns y sont demeurez, et les autres ont esté contraints : d'auoüer qu'il ne faut pas se négliger, quand on va à la guerre contre-eux ; qu'ils entendent le mestier, et qu'il ne sont point barbares en ce point ; mais apres tout, mil ou douze cens hommes bien conduits feroient dire : ils ont esté, mais ils ne sont

plus : cela mettroit la reputation des François bien haut dans tout le Pays de la Nouuelle-France, d'auoir exterminé vne nation qui en a fait tant perir d'autres, et qui est la terreur de tous ces Pays-icy.

La seconde incommodité que ie trouue ici, sont des Maringoins, autrement appellez Cousins, qui sont en grande abondance dans les forests, pendant trois mois de l'Esté : il s'en trouue peu dans les campagnes, à raison qu'il ne peuuent resister au vent ; car le moindre petit vent les emporte : mais dans les bois, où ils sont à l'abry, ils y sont estrangement importuns ; et surtout le soir et le matin, et picquent plus viuement quand ils sentent de la pluye, qu'en vn autre temps. Ils s'est trouué des personnes qui en auuoient le visage extremément enflé ; mais cela ne dure pas, car au bout de vingt-quatre heures, il n'y paroist quasy plus, la fumée les fait

fuyr ; c'est pourquoy on fait tousiours du feu et de la fumée proche de soy, quand on couche dans le bois.

La troisième incommodité que ie rencontre, c'est la longueur de l'Hyuer, surtout deuers Quebec. Ie n'en parleray pas d'auantage, veu que j'en ai dit assez cy-dessus : le diray seulement que les neiges y sont de trois ou quatre pieds de haut, ie dis à Quebec : car aux autres habitations il y en a beaucoup moins, comme j'ay desia dit

Dans le Pays des Iroquois, se trouuent de certaines couleuures, qu'on appelle des Serpens à sonnettes, qui sont dangereuses pour leurs morsures ; j'en ai desia parlé, ainsi ie n'en diray rien d'auantage, sinon qu'il n'y en a point dans ces quartiers icy : Voila les plus grande incommoditez dont j'ai connaissance.

Voici encore vne question qui m'a esté faite, sçauoir comme on vit en ce Pays-cy ; si la

Iustice s'y rend ; s'il n'y a point du libertinage, veu qu'il y passe, dit-on quantité de garnemens, et des filles mal-viuantes.

J'y répondray à tous les points l'un après l'autre, et ie commencerai par le dernier. Il n'est pas vray qu'il vienne icy de ces sortes de filles, et ceux qui en parlent de la façon se sont grandement mépris, et on pris les Isles de Saint Christophle et la Martinique pour la Nouuelle-France : si il y en vient icy, on ne les connoist pas pour telles : car auant que de les embarquer, il faut qu'il y aye quelques-vns de leurs parens ou amis qui asseurent qu'elles ont tousiours esté sages : si par hazard il s'en trouue quelques-vnes de celles qui viennent, qui soient décriées, ou que pendant la trauersée elles ayent eu le bruit de se mal comporter, on les renuoye en France.

Pour ce qui est des garnemens, s'il y en passe, c'est qu,on ne les connoist pas ; et quand

ils sont dans le pays, ils sont obligés de viure en honnestes gens, autrement il n'y auroit pas de jeu pour eux : on scait aussi bien pendre en ce pays-icy qu'ailleurs, et on l'a fait voir à quelques-vns qui n'ont pas estés sages.

Pour la Iustice, elle se rend icy ; il y a des Iuges : et quand on ne se trouue content, on en appelle deuant le Gouuerneur, et vn Conseil Souuerain estably par le Roy à Québec.

Iusques à cette heure on a vescu assez doucement, parce que Dieu nous a fait la grace d'auoir tousiours des Gouuerneurs qui ont esté des gens de bien, et d'ailleurs nous auons icy les Père Iesuites qui prennent vn grand soin d'instruire le monde : de sorte que tout y va paisiblement ; on y vit beaucoup dans la crainte de Dieu ; et il ne se passe rien de scandaleux, qu'on n'y apporte aussi-tost remede : la deuotion est grande en tout le Pays.

—:o:—

SUITE DU MESME SUJET,

—:o:—

CHAPITRE XIV.

Plusieurs personnes qui apres auoir entendu discourir de la Nouuelle-France, soit qu'il leur prit ennuie de venir ou non, faisoient cette question ; pensez-vous que je fusse propre pour ce pays-là ? que faudroit-il faire pour y aller habiter ? Si i'y portois quatre ou cinq mille francs, pourrois-je avec cela m'y accomoder honestement ? et en suitte beaucoup d'autres questions que ie mettray les vnes apres les autres, apres auoir répondu à celle-cy

Vous me demandez premièrement si vous estes propres pour ce pays ? La réponse que ie vous fais c'est que ce pays-cy n'est pas en-

core propre pour les personnes de condition qui sont extrêmement riches, parce qu'ils ne rencontreroient pas toutes les douceurs qu'ils font en France : il faut attendre qu'il soit plus plus habité, à moins que ce ne fussent des personnes qui voulussent se retirer du monde, pour mener vne vie plus douce et plus tranquille, hors de l'embaras : ou quelqu'vn qui eust enuie de s'immortaliser par la bastisse de quelques Villes, ou autre choses de considerable dans ce nouueau monde.

Les personnes qui sont bonnes dans ce Pays-icy, sont des gens qui mettent la main à l'œuure, soit pour faire, ou pour faire faire leurs habitations, bastiments et autres choses : car comme les iournées des hommes sont extrêmement cheres icy, vn homme qui ne prendrait pas soin, et qui n'Aseroit pas d'œconomie se ruineroit ; mais pour bien faire, il faut tousiours commencer par le défriche-

ment des terres, et faire vne bonne métairie, et par apres on songe à autres choses ; et ne pas faire comme quelques-vns que i'ay veu, qui ont dépensé tout leurs biens à faire de beaux bastimens qu'ils ont esté contraints de vendre apres, à beaucoup moins qu'ils ne leur auoint cousté.

Ie suppose que ie parle à des personnes qui ne viennent s'establir dans le pays à autre dessein que d'y faire vn revenue, et non pour y faire marchandise.

Il seroit bon qu'vn homme qui viendroit pour habiter, apportast des viures du moins pour un an ou deux, si faire se peut ; surtout de la farine, qu'il aura beaucoup à meilleur marché en France, et mesme n'est pas tousiours asseuré de trouuer icy pour son argent ; car s'il venoit grand monde de France sans en apporter, et qu'il arriuast vne mauuaise année pour les grains, comme Dieu nous en garde, il troueroient bien empeschez.

Il est bon aussi de se fournir de hardes, car elles vallent icy le double qu'en France.

L'argent y est aussi plus cher, il y hausse du quart, en sorte qu'vne pièce de quinze sols en vaut vingt : ainsi à proportion du reste.

Vn homme qui auroit de quoy, ie lui conseillerois d'amener icy deux bons hommes de trauail, pour défricher les terres, ou d'auantage mesme, s'il a le moyen : c'est pour répondre à la question; si vne personne qui employeroit trois ou quatre mille francs, pourroit faire quelque chose : il se mettroit, en trois ou quatre ans bien à son aise, pourueu qu'il veuille vser d'œconomie, comme i'ay déjà dit.

La plupart de nos habitants qui sont icy, sont des gens qui sont venus en qualité de serviteurs, et apres auoir seruy trois ans chez vn Mastre, se mettent à eux ; ils n'ont pas trauaillé plus d'vne année qu'ils ont défriché des terres, et qu'ils recueillent du grain plus

qu'il n'en faut pour les nourir. Quand ils se mettent à eux, d'ordinaire ils ont peu de chose, ils se marient ensuite à vne femme qui n'en a pas davantage ; cependant en moins de quatre ou cinq ans vous les voyez à leur aise, s'ils sont vn peu gens de trauail, et bien ajustez pour des gens de leur condition.

Tous les pauures gens seroient bien mieux icy qu'en France, pourueu qu'ils ne fussent pas paresseux ; ils ne manqueroient pas icy d'employ, et ne pourroient pas dire ce qu'ils disent en France, qu'ils sont obligez de chercher leur vie, parce qu'ils ne trouvent personne qui leur veuille donner de la besogne ; en un mot, il ne faut personne icy, tant homme que femme, qui ne soit propre à mettre la main à l'œuure, à moins que d'estre bien riche.

Le travail des femmes consiste dans le soin de leurs ménages, à nourrir et à penser leurs

bestiaux ; car il y a peu de seruante icy : ainsi les femmes sont contrainte de faire leurs ménages elles-mesmes : toutesfois ceux qui ont de quoy prennent des valets, qui font ce que feroit vne seruante.

—:o:—

Remarques qui ont este obmises aux chapitres precedents

—:o:

CHAPITRE XV.

Puisqu'il me reste encore vn peu de temps, ie feray ce Chapitre de diuerses choses que j'ay obmise dans les precedens, qui ne seront pas desagreables au Lecteur curieux.

Cette Fontaine dont i'ay parlé cy-deuant, qui est dans le pays des Iroquois, et dont ils

se seruent comme d'huile ; quand on la remue auec vn baston, elle jette comme des flammes ; mais comme i'ay desia dit, elle n'est point bonne ny à brusler ny à manger, mais simplement à graisser.

Cette Mine de plomb, dont j'ay parlé, qui n'est pas bien loin d'icy, rend soixante et quinze pour cent, et les Iroquois coupent de ce rocher, auec leurs haches, et en font de petits bastons quarrez qu'ils coupent de longuer pour s'en seruir à tirer quand ils vont en guerre, lorsque les balles leur manquent.

Dans le lac Superieur, il y a vne grande Isle, qui a enuiron cinquante lieues de tour, dans laquelle il y a vne fort belle mine de cuiure rouge ; il s'en trouue en diuers endroits de gros morceaux tout rafinez.

Il y a d'autres endroits de ces quartiers là ou il y a de pareilles mines, ainsi que j'ay appris de quatre ou cinq François, qui en sont

reuenus depuis peu, qui estoient allez en la compagnie d'vn Pere Iesuite, qui y estoit allé en Mission et qui y est mort, Ils y ont passé trois ans, auant que de trouuer occasion de s'en reuenir : il m'ont dit qu'ils ont veu vn lingot de cuiure tout rafiné qui est le long d'vne coste, et qui peze plus de huit cent liures, selon leur estime : ils disent que les Sauuages en passant font du feu dessus, apres quoy ils coupent des morceaux auec leurs haches ; vn d'entre-eux en voulut faire de mesme, il y cassa tout sa hache : le chemin ne seroit pas mal-aisé, si nous estion les Maistres des Iroquois, et qu'on peust passer pardeuant leur grand Lac.

Ils m'ont appris de plus qu'il se trouue là de belles pierres bleues, qu'on crois estre des Tusquoises.

Il se trouue aussi des pierres vertes comme des Emeraudes.

Il a aussi des Diamans, mais ie ne scay pas s'ils sont fins : ils n'ont peu aller jusques au lieu où ces pierres sont, les Sauuages les y voulant pas conduire sans recompense, veu qu'il y auoit vn peu loin : eux se trouuans dans la nécessité n'oserent en faire la dépense, ne s'y connoissant pas assez pour sçauoir si elles étaient bonnes ou non.

Il s'y trouue aussi des pierres rouges de deux sortes : les vnes de rouge d'écarlate, et les autres d'vn rouge de sang de bœuf ; les Sauuages s'en seruent pour faire des calumets ou pipes, pour prendre leur tabac, dont ils font bien de l'estat.

Il se rencontre aussi des teintures, de toutes sortes de couleurs, dont les Sauuages se seruent ; des quelles ie ne feray pas vne grande description, pour n'auoir pas vne parfaite connaissance, sinon d'vne petite racine de bois dont ils se seruent pour teindre en cou-

leur de feu, qui a la couleur bien viue. Pour les autres couleurs, ils se seruent d'herbes, de pierres et de terre. Tout ce que ie peux dire, c'est que la pluspart de leurs couleurs me semblent bien belles et bien viues : ie leur ay veu du bleu semblable a nostre azur, et ie ne scay pas si ce n'en est point.

Dans le Pays des Iroquois, sçauoir aux Onontagué, il se trouue vne pierre de craye blanche, dont les Hollandois en ont esté quelquesfois querir, et ont dit aux Sauuages que c'estoit pour blanchir leur linges.

Au lac Saint François, qui est enuiron quatorze ou quinze lieues au dessus du Mont-Royal, il se trouue vne des belles Chesnayes qui soit dans le monde, tant pour la beauté des arbres, que pour sa grandeur : elle a plus de vingt lieues de long, et l'on ne scait pas combien elle a de large.

FIN